

Bibliothèque numérique

medic@

**La Fontaine, Jean de. La métallique
transformation. Contenant trois
anciens traictez en rithme françoise...**

A Lyon, chez Pierre Rigaud, 1618.
Cote : 40868x02



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?40868x02>

L A 2
METALLIQUE
 TRANSFORMATION.

Contenant trois anciens traictez
 en rithme Françoise.

A S C, A V O I R,

La fontaine des amoureux de science:
 Autheur I. de la Fontaine.

Les remonstrances de Nature à l'Alchymiste errant: avec la responce dudit Alchym. par I. de Mung. Ensemble vn traicté de son Romant Rose, concernant ledict art.

Le Sōmaire Philosophique de N. Flamel.
 Auec la deffense d'iceluy art, & des honestes personnages qui y vacquent:
 Contre les efforts que L. Girard met à les outrager.

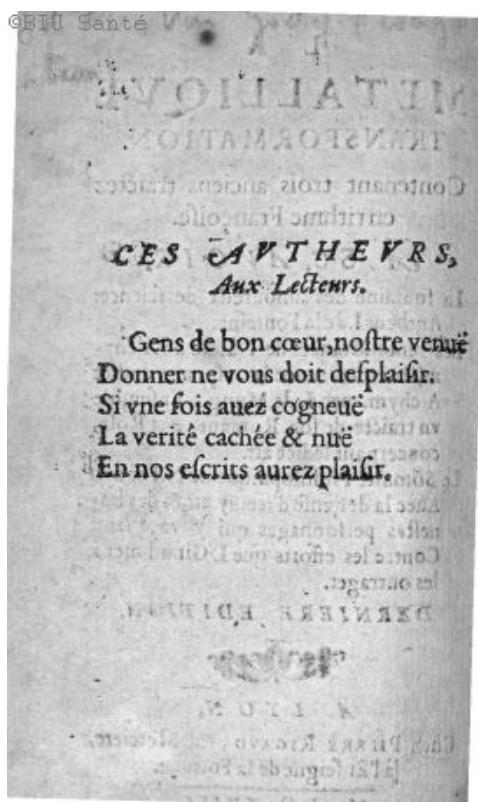
DERNIERE EDITION.



A LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, rue Mercière,
 à l'Enseigne de la Fortune.

M. D C. XVIII.





AVX LECTEVR S.

Ces iours passéz, amis Lecteurs,
sont venus en mes mains trois
petits liures touchant la trans-
formation des metaux , an-
cienement composez en rithme Fran-
çoise par autant de bons auteur s : les-
quels l'estime si delictables & proffita-
bles, qu'ils meritent bien estre leuz.prin-
cipalement par ceux qui ayment telle
science.Et pour ce que parauant les exem-
plaires d'iceux estoient si.rates, que plu-
sieurs desireroient en vain de les voir , vous
pouvez cognostre quelle affection m'a
esmeu à prendre peine qu'ils vous fussen-
publiquement presentez , ie dy , moyenn-
tant l'aide de veritables copies escriptes à
la main , beaucoup mieux ageancez &
corrects, que de ma part ne les auoit on-
ques trouuez separemēt. Mais ie pense
qu'il est conuenable , de dire iey quelque
autre chose de chacun d'iceux, pour vous
donner plus de contentement.

Le premier qui est appellé la Fontaine

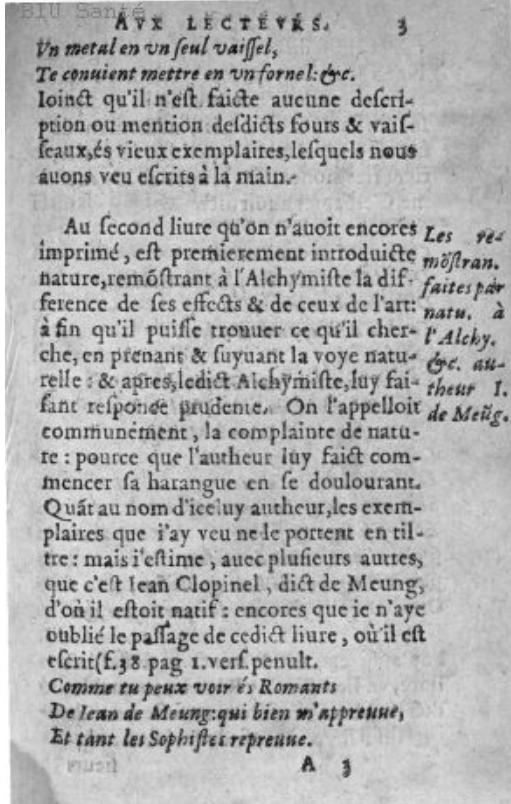
A 3

Aux Lecteurs

*La son des amoureux de science, fut composée
taine des l'an 1413, par Jean de la Fontaine, natif
amou- de Valenciennes en la Conté de Henault:
reux de & a esté cy devant imprimé à Paris &
science. à Lyon: Mais sçavez-vous comment? Ve-
ritablement ça & là, trop corrompu, &
amplifié de plusieurs choses superflues &
fotes, tant au regard du sens, que de la
rithme: Lesquelles y auoient esté entre-
mêlées, par la liberalité de quelque igno-
rant, soubs espoir d'auoir part audict li-
ure. Or vous veux-je aduertir, qu'en
transcriuant & dressant ce nostre exéplai-
re, n'ay suiu yne scule copie imprimée
ou escripte à la main; à cause des fantes
& erreurs etans en chacune de celles
que l'ay peu reconuer; mais de toutes
leurs meilleures pieces assemblées, & à
mon jugement, ou besoin estoit, le mieux
que l'ay peu corrigees, l'ay rendu tel qu'il
est; touflours fuyant, & en cedict livre, &
es autres, de faire (par mon labeur) aucun
tort aux autheurs, ou lecteurs d'iceluy.*

*Deisours Quant aux diuerses images des fours &
vaiseaux, etans es impressions de Lyon,
je les ay laissees comme non necessaires;
mais, que plus est, adioustées contre la
sentence mesme de l'auteur d'iceluy li-
vre, qui dict (f.10 page 11 vers 18.)*

Pn



Cat cecy est diet soubs le personnage de
Nature : & l'on peut semblablement voiz
entre ce que ledict de Meung ha compo-
se , suyuant G. de Loris , au Romant de
la role , que Amour , qu'il fait la parler,
tient tres-honorables propos de luy mes-
me.C'est apres auoir dict,

*Cy se reposera Guillaume,
Dont le tombeau soit pl. in de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'albes,
Tant m'a seruy, tant m'a loes.
Ou s'ensuit,
Et puis viendra lean Chopinel
Au coeur gentil, au cœur l'nel,
Qui naifira dessus Loyre à Meung,
Lequel & à soul & à ieun
Me seruira toute sa vie
Sans auarice & sans enuie
Et sera si sage & si bon,
Qu'il n'auroit cure de raison,
Qui mes vignemens hait & blasme,
Combien qu'ils flairent plus que basme ; &c.*

I'ay aussi extraict & ioinct au dessusdict
liure, vn lieu d'iceluy Romant, auquel le-
dict de Meung traicté manifestement de
l'art susdict , & à cause duquel seul, plu-
sieurs

III. Sante
AUX LECTEURS. 4
sieurs achetent ledict Romant. Apres est
suyuant le petit testament attribué à Ar-
naud de Villeneufue.

Le troisième liure (qui n'avoit para- *Sommaire*
issant esté mis en lumiere) est intitulé le *re Philo-*
Sommaire Philosophique de Nicolas sophique
Flamel : qui florisoit l'an 1393. & 1407. de N. Fle
comme il appert encores en la ville de *mel*.
Paris à S. Janocent es monumés des deux
atches opposites, le cymitiere entre elles,
qu'il fit alors faire. En l'vne desquelles
font, outre autres choses, erigées les ef-
figies de deux Serpens, ou Dragons, &
dvn Lyon, suuyant la description que
diceux il a faict en ce liure, fol 60. pa-
ge 2. vers 1. & fol. 61. page 1. vers 25.
Or croy-je bien que vous ne mespriserez
cesdicts authens pour leur style : car en-
cores que leurs vers ne ayent, quant aux
mots, la gracie de ceux de Ronard, ou de
plusieurs autres poëtes de nostre temps,
c'est assez qu'ils enseignent choses ex-
quises & precieuses, lequelles sont sou-
uent cachees soubs quelque vil habit. En-
cores sera-ce humainement fait de les
excuser tous, ou atcuns d'iceux, des fau-
tes qu'on leur pourroit attribuer, & en
charger ou le temps, ou la perplexité &

A 4

©BIU Santé **A V X L E C T E V R S.**
difficulté de la matière subiecte , ou bien
les vices des exemplaires corrompus. l'ay
ajouste à la fin desdits liures , vne de-
fense de cette dicte science : contre l'ou-
trageuse epistre de I. Girard : à fin qu'ils
soyent moins subiects aux outrages de
quelques lâgards estoirdis , & plus agrea-
bles à plusieurs honestes personnes. Or
si en quelque endroit ma peine vous
peut profiter ou plaire , iouysez-en
joyeusement.



LA FONTAINE
DES AMOUREUX
de science : composee par
Jean de la Fontaine de Va-
lenciennes, en la Comté de
Henault.

CE fut au temps du mois de May,
Qu'on doit souir dueil & esmay,
Que l'entray dedans un vergier
Dont Zephirus fut iardinier,
Quand devant le iardin passeye,
Je n'estois pas vestu de soye:
Mais de pauures draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nue.
Et m'e battant avec desir
De chasser loing mon desplaisir,
Ouy un chant harmonieux
De plusieurs oyseaux gracieux.
Adonc je regarday l'entree
Du iardin, qui estoit fermee.
Mais comme ma venu estima

©BIU Santé

LA FONTAINE DES
Zephirus tost la deffera.
Puis se retrax par effect
Monstrant quil n'auoit cela fait.
Et quand ie vis celle maniere,
le me tiray un peu arriere,
Et en apres entray dedans.
Du iour n'auois mangé des dents,
l'auoye grand soif & grand faim.
Mais portois avec moy du pain,
Qu'auois gardé une sepmaine.
Lors apperceus une fontaine,
D'eau tres-clere, pure & fine.
Qui estoit soubs une aubespine,
Joyeusement empres massis,
Et de mou pain sonques y fis:
Puis m'endormis, apres manger
Dedans ce gracieux verger:
Et selon mon entendement,
Le dormy assez longuement;
Pour la plaisirne que prenoye
Estant au songe que sougeois.
Or pourrez scauoir de mon songe,
Et s'apres le trouuay men longe.
Il est vray quil me fut aduis,
Que deux belles dames au cler veis,
Semblables à filles de Roy
Au regard de leur noble arroy.
Vers moy s'en vindrent doucement
Et je les salué humblement,

En leur disant, illustres dames,
Dieu vous sauſt & de corps & d'ameſ,
Plaife vous à moy vos nomis dire,
Ce ne me vueillez eſconduire.
L'une respond par grand plaisirance
Ami i'ay à nom Cogniffance:
Voici Raison que i'accompaigne:
Soit par monts, par vaux, par campaigneſ
Elle te peut faire moult sage,
Alors entendant ce langage,
Et cuidant être refueillie,
D'un cas fuis fort oſmerueilléſ:
Car iſſir veis la fontaine,
Qui eſt tant aggrefable & saine,
Sept ruiſſeaux que veu ie n'auoye,
M'eſtant couché en celle voye,
Lesquels m'auoyent ſi fort moüilleſ
Que i'en eſtoie tout ſouilléeſ:
Là l'eſpandoit l'eau à foison,
Adonc priay dame Raison,
Qui eſtoit avec Cogniffance,
Me dire la ſignification
De la fontaine & des ruiſſeaux
Qui ſont ſi plautureux & beaux
Et à qui eſtoit le pourpris,
L'eſtouz coſtez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odoraantes
Arrouez des eaux courantes,
En ſorte que pareils iamairſ

Ne-

©BIU Santé LA ZONTAINE DES
Ne me sembloit auoir veu. Mais
Elle me dict tresdoucement
Mon ami tu scauras comment
Va de ce qu'au si grand desir.
Escoute moy tout à loisir.
En la Fontaine ha une chose.
Qui est moult noblement enclose.
Celuy qui bien la coignoistrot,
Sur toutes autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher & querre,
Et puis trouuee mettre en terre
Et secher en menue poudre,
Puis arriere en son eau resoudre,
Mais que furent aucun parties,
Puis assemblees les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eau que la doit nourrir
Il en naistrait une pucelle
Portant fruit à double mammelle,
Mais qu'on ofra à la pourriture,
Dont elle ne son fruit n'a ha-cure.
La pucelle dont te deuise
Si poingt & ard en meinte guise:
Car en l'air monte, en haut volant
Puis descend bas, à val coulant,
Et en s'en d'escendant Faonne,
Bon que nature luy donne.
C'est un Dragon qui à trois goulles:
Familles ses & iamais faules.

Tint

Tout autour de luy chascun rue,
L'enuironnant ainsi qu'en rue,
Et poursuivant par forte chasse
Tant que grise coure sa face,
Que le noir est & l'engaine,
Puis le compresse & le mengue,
Elle r'ensante mesmement;
(Ce se fait amoureusement;
Plus puissant que devant grand somme,
Puis le boit comme jus de pomme.
Ainsi l'enfant à sa maniere,
Souvent boit & r'ensante arriere,
Tant que plus clor est que Christal,
Pour urayte fait en est ytal.
Et quand il est ainsi lufant;
En eau moult fort & puissant,
Il penso deuorer sa mère,
Qui ha mangé son frere & pere.
Ainsi comme l'alaitte & couue.
Le Dragon le fier de sa couue,
Sauvage en deus parties pare,
Que luy aille après ce depart,
Et puis la delire à trois goules,
Qui l'ont plus tôt pris que gâgeulles.
Alors est le plus fort du monde,
Iamais n'el rien qui le confonde.
Merueilleux il est & puissant.
Vne once en vaut cent d'or pesant.
C'est un feu de telle nature;

Aliat
Mais auët
par cha-
leur on
chasse
Greffe
que luy
coure la
face.

Aliat
Mais des-
sus luy
faut que
lon chaf-
fe &c.

Qu'il

Du il passe toute pourriture,
 Et transmuet en autre substance,
 Quant qu'il attaint à sa semblance,
 Et guerist maladie toute,
 Apostume, lepro. & goutte:
 Et es vieux corps donne jeunesse,
 Et es ieunes, sens, & liesse.
 C'est ainsi que de Dieu miracle:
 Ce ne peut faire le triacle,
 Ne rien qui soit soubs Ciel trouué,
 Fors ceci qui est esprouué
 Par les Prophetes anciens,
 Et par docteurs Phisiciens.
 Mais on ne l'ose plus enquerre,
 Pour peur des Seigneur de la terre,
 Onques maist n'aduint tel meschié:
 Car ce faire on peut sans peché:
 Moult de Sages si l'ont aynt,
 Maudit s'er qui l'badiffame,
 Lon ne le doit enc reheler,
 Qu'à ceux qui veulent Dieu aymez,
 Et qui bien aiment, ont victoire
 Pour servir Dieu, aymez, ou croirez,
 Car cil à qui Dieu donne espace,
 De viure tant que en quelque place
 Il ait celle œuvre labouree,
 A de Dieu la grace impetrez
 En soy, faches certainement,
 Dont prier doit denrement

CHAPITRE XXXVII
AMOUREUX DE SCIENCE.

Pour les saintes hommes qui l'ont mise
En écrit selon leur deuse.
Philosophes & Saintes prud'hommes:
Dont je ne scay dire les sommes,
Mais Dieu leur face à tous merci,
Qui ont ouuré jusques ici:
Et ceux qui ayment la science,
Dieu leur doint bien & patience.
Sçauoir dois que celuy Serpent,
Que je t'ay dit premièrement,
Est gouuerné de sept Ruiſſeaux,
Qui tant sont amoureux & beaux,
Ainsi l'ay voulu figurer,
Mais autrement le vœil nommer:
C'est une pierre noble & digne,
Faicte par science divine,
En laquelle vertu abonde,
Plus qu'en nulle qui soit au monde:
Trouuee eſſ par Astronomie,
Et par uraye Philosophie.
Elle prouent en la montaigne
On ne croist nulle chose estraine.
Sachez de verité prouee,
Plusieurs sages l'y ont trouuée.
Enceres la peine oia trouuer
Par peine de bien labourer,
Des Philosophes oſt la pierrière
Qui tant est amoureuse & chere.
Aſſément on la peut avoir:

Alias
On trou-
ve quelle
croist en
haut,
aucques
tout ce
qu'il lux
faut.

Et

LA FONTAINE DES
Et si vous mieux que nul auoir.
Mais peine auras moult enduree,
Avant que tu l'ayes trouuee,
L'ayant, n'auras faute de rien
Qu'en trouue en ce monde terrien.
Or remenons à la fontaine
Pour en seauoir chose certaine.
Celle fontaine de valeur,
Est à une Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appellee,
Qui doit estre moult honoree:
Car par elle toute chose est faicte,
Et s'elle y fault, estoit est defaicte.
Long temps ha que fust establee,
Celle Dame ie veus affier
Car aussi rost que Dieu eut faits
Les Elementz qui sont parfaits,
L'eau, l'Air, la Terre, & le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans nature ne pent puer croistre,
Dedans la mer la petite oistre.
Nature est mere à la ronde
De toutes les choses du monde.
Noble chose est que de Nature.
Moult bien y port à la figure
De l'homme, que nature ha faicte,
En quoy de rien ne s'est meffaicte:
Aussi fait-il en plusieurs choses,
Qui par Nature sont descloses.

Oyseaux

Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
Du tout par Nature sont faites;
Et ainsi est-il des metaux,
Qui ne sont pareils ny esgaux;
Car par elle mesme se font,
Dedans la terre bien profond:
Desquels plus à plein conteray
Quand Nature te monstraray,
Laquelle te veux que tu voye,
Afin que mieux fuyue sa voye
Et son sentier en la tielle œuvre:
Car il faut que la te descouvre.
Ainsi que tels propos tenoit,
Le veis Nature que venoit.
Et alors, sans faire delay,
Droict encontre elle m'en allay
Pour la saluer humblement.
Mais certes tout premierement
Vers moy feut inclination.
Me donnant salutation.
Lors Raison dict, voici Nature:
A l'aymer metstoute ta cure:
C'est elle que te fera être
De son ouvrage prudent maistre.
Le l'escoutay diligemment:
Et elle se prit sagement
A me demander d'où t'esploye:
Et qu'en ce lieu là te queroye:
Car il estoit beaucoup faunge,

Et pour les non cleres plein d'ombrage,
 Dame, di- ie, par Dieu de cieux,
 Le suis venu ci, comme cieux,
 Qui ne scait en quelle part aller,
 Pour bonne aduenture trouuer.
 Mais ie vous diray sans attente,
 Et en bref propos mon entente.
 Vn moult grand Prelat vey iadis,
 Scauant, clerc, prudent & subtils,
 Qui parloit en commun langage,
 Ainsi que faict mainz homme sage
 Du scauoir de la medecine
 Qu'il faisoit tref-haute & tref-digne,
 En demonstrant ses excellences
 Par moult grandes experiances.
 Des Philosophes & leur science
 Deuisoit en grand reverence.
 Bien auoit este à l'escole.
 Alors fuis mis en une colle
 Ardenze, d'apprendre & scauoir
 Chose meilleure que tout auoir.
 Et de luy demander m'aduint,
 D'oï premier la science vint:
 S'en escrit où la ronconsta
 Ex qui fut cil qui la monstra.
 Il me respondit sans delay
 Par ces propos que vous diray,
 Science si est de Dieu don,
 Qui vient par inspiration.

Ainsi

Ainsi est science donnee
De Dieu, & en l'homme inspiree;
Mais avec ce apprend on bien
A l'escolle par son engien.
Mais auant qu'ne lettre fust venue
Si estoit la science sceuee,
Par gens non clerces, mais inspireez;
Qui douent bien estre honoreez;
Car plusieure ont trouue science,
Par la divine sagesse.
Et encore est Dieu tout puissant
Pour donner à son vray servant
Science telle qu'il luy plaist:
Dequoy à plusieurs clerces desplaist.
Disans qu'aucun n'est suffisant,
S'il n'a esté etudiant.
Qui n'est maistre ès arts, ou docteur,
Entre clercs reoit peu d'honneur.
Et de ce les doct's on blasmer,
Quand autr'ny ne scauent leuers;
Mais qui bien punir lez voudroit,
Les liures astur leur faillies.
Là seroit science faille.
En plusieurs clerces, n'endoutez miez,
Et pas ne le seroit le laiz,
Qui sont randoeaux & virelaiz,
Et qui scauent merriser,
Et plusieurs choses que mestier
Font à maintes genz à delire.

©BII Santé LA FONTAINE DES
Qu'ils ne trouuont pas en leur liure.
Le Charpentier, & le Massor
N'estudient que bien peu, non
Et si font aussi belle vaine,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.
Dés lors fuit grandement épris,
D'employer du tout mes espris,
Tant que par vraye experiance,
Auoir peusse la cagnoissance,
De ce que maint homme desire,
Par grace du souuerain sire.
Mon conte raison & nature,
Bien escutoient si vous affure.
Puis à nature di, Madame,
Hesitez rousdours de corps & d'ame,
Suis en traueil voulant apprendre,
Science, ou ne puisse mesprendre,
Pour auoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait envie;
Car tout mon bien ie v'ueil acquerre,
Comme les Laboureurs de terre,
La terre fournit & honore,
Et puis sa semence semere.
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui sont leurs biens & leurs bonheurs,
Et pour cela prier vous v'ueil,
Que vous me dites de voz v'ueil,

Cem.

Comme on nomme celle fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine.
Elle respond, amy de voir
Puis que desirez le scauoir.
Elle s'appelle, pour le mieux,
La fontaine des amoureux.
Or te doit-il estre notoire
Que d'puis Eve nostre mere
L'ay gouerné tressout le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne pent chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis nature appellee,
L'ay la terre enuironnee.
Dehors, dedans, & au milieu:
En toute chose pris mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choses je suis mere,
A toutes je donne vertu,
sans mey n'est rien ne onques fu.
Choise qui soit sous le ciel trouuee,
Qui par moy ne soit gouuernee.
Mais puis que tu entends raison,
Je te vueil donner un bel don,
Par lequel, si tu veux bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richesse,
D'on te pourra venir noblesse,
Honneur & grande Seigneurie.

LA FONTAINE DES

Et toute puissance en ta vie:
 Car en ioye tu l'Uerats,
 Et mout de nobles faictz verras,
 Par celle fontaine & cauerne,
 Qui tost les f-pt metaux gouerne.
 Ils en viennent, c'est chose claire,
 Mais de la Fontaine suis mere,
 Laquelle est douce comme miel,
 Et aux sept Planetes du ciel,
 Comparee est: cauoir Satyne,
 Jupiter mars & la Lune,
 Le Soleil, Mercure & Venus:
 Entends bien, tu y es tenus.
 Les sept Planettes que l'ai ditz
 Accompars sans contredit,
 Aux sept metaux venans de terre
 Qui tous sont faits d'une matiere.
 L'or entendons par le Soleil,
 Qui est un metal sans pareil.
 Et puis entendons pour l'argent,
 Luna le metal noble & gent.
 Venus pour le cuire entondon,
 Et aussi c'est moult bien son nom.
 Mars pour le fer, & pour l'estain
 Entendons Jupiter le sain.
 Et le plomb pour Saturne en bel,
 Que nous appellons or mesel,
 Mercurius est vis d'argent,
 Qui a tout le gouernement,

Das

Des sept metaux : car c'est leur mère,
 Tout ainsi que si les compere;
 Qui les imparfaits peut parfaire,
 Apres le te voudray remetraire,
 Or entendis bien que ie diray.
 Et comme ie declareray
 La Fontaine à dame Nature,
 Que tu vois ci pres en figure.
 Si tu scais bien Mercure mettre
 En œuvre comme dit la lettre,
 Medecine tu en feras,
 Dont paradis puis aequerras,
 Auecques l'honneur de ce Monde,
 Ou grand' planté de bien abonde.
 Scauoir dois par Astronomie,
 Et par vraye Philosophie,
 Que Mercurie est des sept metaux.
 La matiere, & le principaux:
 Car par sa pesanteur plombasse,
 Se tient sous terre en une masse,
 Nonobstant qu'elle est volatine,
 Et es autres moult conuersine,
 Et est sous la terre trouuee,
 Tout ainsi comme est la roussee.
 Et puis en l'air du Ciel s'en monte,
 Moy Nature le te raconte,
 Et si apres peut concevoir.
 Qui en vent Medecine auoir
 Mercuriale, en son vessel,

Le mettra dedans le fournel
 Pour faire sublimation.
 Qui est de Dieu un noble don,
 Laquelle je te veux montrer
 A mon pourvoir; & figurer.
 Car si ne fais pur corps & ame,
 Iane feras bonne almagame,
 N'auiss bon paracheuement.
 Mets y donc ton entendement.
 Or entendis si tu veux scauoir,
 (Mieux vaut bon sens que nul auoir.)
 Pren ton corps & en fais essay,
 Comme autres ont faict bien le seai,
 Ton esprit te saut bien monder,
 Ains que puisses incorporer.
 Si faire veux bonne bataille
 Vingt contre sept conuient sans faille,
 Et si ton corps ne peut destruire
 Alias Vingt, à ce pas il faut qu'il meure.
 Vingt en Si est la bataille premiere,
 contre so De Mercure tres forte & fiere,
 lient, &c. Apres rendre lui conuient faire,
 Anfois qu'on en puisse rien attraire.
 Quand à ton vouloir entrepris
 Rendu sera, lors eschant pris,
 Si tu en veux auoir raison,
 L'enfermeras dans la prison,
 D'on il ne se puise bouger.
 Mais d'un don le dois soulager;

Ou

Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et si faire lui veux plaisir,
Il le te conuent eslargin,
Et remettre en son premier estre,
Et pour ce seras tu son maistre:
Autrement scauoir bien ne peuix
Ce que tu quieris, & que tu veux.
Mais par ce point tu le scauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ci le recors.

Faire dois donc sans contredit,
Premier de ton corps esprit,
Et l'esprit reincorporer
En son corps sans point separer.
Et si tout ce tu ne scais faire,
Si tu ne commence point l'affaire.
Apres ceste coniunction,
Se commence operation,
De laquelle si tu pourfieus,
Tu auras la gloire des cieux,
Mais tu dois scauoir par ce liure,
Que moi Nature te delure,
Quo le Mercure du Soleil,
N'est pas à la Lune pareil:
Car tousours doit demeurer blanche,
Pour faire chose à sa semblance,
Et celles qui au Soleil jert,

©BIU Santé LA FONTAINE DES
Le doit ressembler en appert:
Car on le doit rufifier:
Et ce est le labeur premier,
Et puis assembler les peut-on
Comme i'ay dit, en ma maison.
Cy deuant que tu as ouye,
Qui te doit trouuer en l'ouye.
Et si ce ne fauou entendre:
En ton labeur pourrois mesprendre:
Et à l'aduenture perdrois
Long temps, & en vain l'userois.
Et s'a mon dit scias labouer,
Seurement ypeux proceder.
Or as tu un point de ceste œuvre,
Que moi Nature te descouvre.
Si te faut par bonne raison,
Faire apres congelation
De corps & d'esprit ensemble,
Tant que l'un à l'autre ressemble,
Et puis te conuien par bon sens
Separer les quatre elemens,
Lesquels tous neuueaux tu feras,
Et puis en œuvre les metras.
Premier tu dois le feu extraire,
Et l'air aussi pour c'est affaire,
Et les composer en apres.
Ce te dits cy par mots expres,
La terre & l'eau d'autre part,

Servenz nculz bien à celus art,
 Et aussi fait la quinte essence:
 Car c'est de n'ltre fait la cence.
 Quand tu as les quatre trouuez,
 Et l'un de l'autre separez,
 Ainsi que t'ai dit par dessus,
 Ton facet sera demi conclus.
 Or peus proceder moiennant,
 Que tu faces ce que deuant
 le t'ai en ce chapitre dit.
 Tu le mettras au four petit,
 Cela s'appelle mariage,
 Quand il est fait par homme sage:
 Et aussi c'est moult bien son nom.
 Or entendez bien la raison:
 Car masculin est fort liable
 Avec feminin amiable.
 Et quand purs & nets sont trouuez,
 Et l'un avec l'autre assemblez,
 Generation fort certaine,
 Si que c'est un œuvre hautaine,
 Et qui est de grande substance.
 Ainsi eist il d'autre semblance,
 De maint homme, & de mainte femme,
 Qui ont bon loz & bonne fame,
 Par leurs enfans qu'ils sequent faire.
 Dont chacun doit priser l'affaire:
 D'oiseaux, de bestes, & de fruitz:
 Autrement prouuer se le puis:
 Mettez

©BIBL. Santeé
LA FONTAINE DES
Mettez d'un arbre la semence
En terre pour bonne science:
Apres ta putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux scauoir,
Qui vaut mieux que nul autre auoir,
Semant un grain, en auras mille.
Là ne faut estre moult habile:
Ne onques ne fut creature,
Al. Côme Qui dire peut à moy Nature,
Naissance ay pris sans te chercher,
Tu ne pour rien me reprocher:
Et ainsi des metaux est il,
Dont Mercure est le plus subtil.
al. Quand Dans le Four oſt mis, on son corps,
il est mis Que je r'ay dit en mes records.
dedans son Et de ce faire il est moult prest,
corps Il le convient Ainsi que verras cy apres.
enamou- Là luy convient enamourer,
rer. De so Son pareil, & puis labourer,
pareil puis Mais ains qu'affin puisse venir,
labourer, D'ensembl les faut de partir.
&c. Mais apres celle departie,
Se r'assembler ie vous affie.
La fois premier est fiançaille,
Et la seconde l'espousaille,
A la tierce fois par droiture,
Assemblees en une nature,
C'est le mariage parfait

Augueb

Anguel gisst tressout nostre fait.
 Or entens bien comme i ai dit:
 Car pour vrai en rien n'ai mesdit.
 Quand tu les auras separer,
 Et peu à peu bien reparer,
 En apres les r'assembleres,
 Et l'un avec l'autre mettrus.
 Mais te souvienne en ta leçon,
 Du proverbe que dit Caton:
 L'horrible qui l'ist en rien s'entend,
 Semble au chasseur qui rien ne prend,
 Si apprens donc à bien entendre,
 Affin que ne puisses reprendre
 Les liures, ne les bons facteurs,
 Lesquels sont parfaictz entendeurs:
 Car tous ceux qui nostre œuvre blasment,
 Ne la cognissent ne l'entendent:
 Celui qui bien nous entendroit,
 Moult tost à nostre œuvre viendroit:
 Plusieurs fois a esté ouuree,
 Et par Philosophos estrenuee:
 Mais plusieurs geus tenus pour sages
 La blasment dont ils sont folages:
 Et chacun les en doit blasmer,
 Qui a sens en soi sans amer.
 Mais loiser doit-on bien & bel,
 Tous ceux qui aiment tel toiel,
 Et qui le pensent à trouuer,
 Par peine de bien labourer.

Et -

LA FONTAINE DES

*Et doit-on dire, c'est bien fait.
Les merite leur bel effect.
Or avons nous dict une chose,
Qu'il faut que briuelement soit declose.
C'est que si bien proceder veux
Tu faces l'union des deux,
Tant que fiancex puissent estre
Ou vaissel qui en scatt bien l'estre.
Et puis pour ton fait separer
Le te connient bien ordonner.
Et pour t'en dire la fagon
Ce n'est que resolution
Laquelle te fait grand mestier,
Se pour suiuir veux le mestier,
Elle doit le compost deffaire*

*Alias Ainsi que tu en as affaire,
Quand tu Tant que chacun à part lui soit,
verras la Et puis ayant la terre soit,
terre sei De l'eau du Ciel par droiture,
che,
De l'eau (Car ils sont tout d'une nature)
du Ciel Cest raison qu'elle soit abrenuee,
fais qu'el- Et de moi sera gouvernee,
le leiche: Or t'ai-je dit sans rien mesprendre,
Car ils sot Comme ton corps peut amo prendre,
tous d'une Et comme les faint despartir.
nature, Laboure Et l'un d'avec l'autre partir:
doneques Mais la despartie, sans doute,
par droi- Est la clef de nostre œuvre toute.
ture, Par le feu elle se parfaict:*

U Sante
AMOUREUX DE SCIENCE. 16.

Sans luy l'art seroit imparfaict.
Aucuns dient que feu n'engendre.
De sa nature fors que cendre:
Mais leur reuerence fauuee,
Nature est dans le feu entee:
Car si Nature n'y estoit,
Iamais le feu cneur n'auroit.
Et si prouuer ie le voulrois,
Le Sel en tesmoing ie prendrois.
Mais quoy nous lairrons ce propo:,
Et autre dire veulons loz.
Et quand ce garler entendis,
Le mot en mon eeur escris,
Et du noble Dame d'arro: al. Aux 7
Vueillez un peu entendre a moy,
Et renouons a ces metaux,
Dont Mercure est le principaux,
Et me faites vous & Raison
Aucune declaration,
Ou de voistro fait suis abus,
Pource que dit auex dessus:
Car vous vouliez que ie difface
Ce que t'ai fait de prime face:
Et expresslement vous le dites,
Ie ne scais si ce sont redites,
Ou si parlez far paraboles,
Car ie n'entens point vos escoles,
Amy, ce respondit Nature.
Comme entendis tu le Mercure?

Qua

Que ier s'ay cy deuant nommé?
 Je te dis qu'il est enfermé,
 Encores que souuent aduent
 Qu'en plusieurs mains il va & vient.
 Le Mercure que ie te lo,
 Surnommé de Mercurio,
 C'est le Mercure des Mercures:
 Et maintes gens mettent leurs cures,
 De le trouer pour leur affaire:
 Car ce n'est Mercure vulgaire:
 Sans moy tu ne le peux trouuer,
 Mais quand tu en voudras ouurer,
 Moult se faudra estre autentique,
 Pour paruenir à la pratique,
 Par laquelle pourras auoir
 De noz faits un tres grand scaucir.
 Les metaux te faudra cognoistre,
 Ou ton faict ne faudra une eistre,
 Or, pour entendre mieux la gaisse,
 Je te diray où l'œuvre est mise,
 Mesmement où elle commence.
 Si tu es fils de la science,
 Et cil qui y veut paruenir,
 Faut qu'à ce point sache venir,
 Ou rien ne vaudra son affaire,
 Pour labeur qu'il y sache faire.
 Pour ce nomme je La Fontaine,
 Qui tant est amoureuse & saine,
 Mercurie, celi qui vrai surgeoit

BIO. Sante
A MOY REX DE SCIENCE. 17

Qui cause est de perfection.
Or entens bien que ie diray.
Car pour vray riens ne me diray
Celuy Mercure sans pareil,
Peux-tu trouuer ou le Soleil,
Quand il est en sa grand' chaleur,
Et qu'il fait venir mainte fleur:
Car apres fleurs viennent les fruits.
Par ce point prouuer ie le puis,
Et encores par cent manieres,
Qui sont à ce fait moult legieres.
Mais cestuy cy est le principe,
Et pour cela le te recite.
Certes ie ne t'ay abusé:
Car pour voir il y est trouué:
Et s'en Luna veux labourer,
Autant bien l'y pourras trouuer,
En Saturne, & en Jupiter,
Et en Mars, que ie nomme Fer,
Dedans Venus, & en Mercure.
On peut bien trouuer la plus sure:
Mais , quant à moy, ie l'ay trouué
Au Soleil, & puis labouré,
Et pour ce t'en ay faict ce Liure,
Que tu m'entendes à deliure.
Dedans Luna saches de voir,
Ay ie pris mon premier auoir. Alias
Encor ay ie aux entendeurs,
Que c'est tout vng de deux labours,

Afin que
l'entende
à deliure.

C.

Excepté rubisement,
 Qui sert au Soleil noblement:
 Et plus dire ne t'en scauroye,
 Se la pratique ne monstroye:
 Et celle ne te puis retraire,
 Sinon que tu la voye faire.
 Mais ayens bien en ta memoire,
 Ce que ie t'ay dit insqu'à me.
 Estant à resolution,
 Faire doit. inbibition:
 Mais ne commence point à faire
 Ce que l'ay dit sur tel affaire,
 Si n'as probation du faict.
 D'auoir bien resoult l'imparfaict.
 Et si tu peux passer ce pas,
 Recorpore le par compas,
 En reueenant au fait premier:
 L'autre ne fut quo meffagier.
 Vesir tu lopeux euidemment,
 Comme se fait legierement.
 Par plus bref tu ne peux venir.
 Au plus fort de ton aduenir.
 Et si tu l'entens pour certain,
 Tu ne laboureras en vain:
 Et apres ce labeur cy fait,
 Te faut refuire le deffait.
 Patrefaction off pour voir
 Dont il doit naistre un noble auoirt
 En ce point gît la meffrise,
Auguet

Auquel tout nostre faitz s'attise.
 Et quey que t'aye dit deuant,
 Icy gist tout le conuenant.
 Dans le Four est mis l'appareil,
 Tu en doibi auoir un pareil.
 Car germe fault premier pourrir,
 Qu'il puisse dehors terre yssir.
 Mesmes la semence de l'homme,
 Qui pour probation te nomme,
 Se pourrit au corps de la femme,
 Et deuient sang & puis prent forme,
 Mais en forme de creature,
 Ce secret cy te dis Nature.
 Car une chose en deura naistre,
 Que scaura bien plus que son maistre.
 Pour allaidier les quatre enfans,
 Qui sont desia venus tous grans,
 Lesquels Elementz sont nommez,
 Et l'un de l'autre separez.
 Or as-tu cinq choses ensemble,
 Et l'une l'autre bien ressemble:
 Aussi n'est-ce qu'une substance,
 Toute d'une mesme semblance.
 Là doit l'enfant manger sa mere,
 Et apres destruire son pere.
 Fleur, & lait & fruit avec sang
 Conquent trouer en un estang.
 Or regarde dont le lait vient,
 Et que là sang faire conquent.

OBITU Sante LA FONTAINE DES
Si ce ne seez considerer,
Tu pers ta peine à labourer:
Et si tu me seez bien entendre,
Si laboure sans plus attendre:
Car tu as passé le passage,
Où demeure maint fol & sage.
Là tu te peux un peu poser:
Apres commence à labourer:
Et pour s'auant tant que face iſſir.
Fruit parfaict, qu'on nomme Elixier.
Car par œuvre sciencieuse
Se fait la pierre precieuse.
Des Philosophos le renom,
Qui en ſauent bien la raiſon.
Et n'est ioyel, ne mal auoir.
Qui puiff celle pierre valoir.
Si ses effets veux que ie die,
Querir leſt toute maladie.
Aussi par ſes tres-nobles faictz.
Parfaict les metaux, imparfaictz.
Et ne faitz plus chose du monde,
Fors celi où grand vertu abonde.
A merueilleux faictz eſt encline,
Pourtant la nommons medecine.
Et de toutes les autres pierres,
Que maints Princes tiennent pour cheret,
Nulle peut tant reſouir l'homme,
Que celle cy que ie te nomme.
Et pour ce iſſir, r'en fais memoire,
Que

C. U. Sante
AMOVREUX DE SCIENCE 19

Que tu le tiennes pour notoire:
Car sur toutes pierres du monde,
Vertu dedans la nostre abonde.
Et pour ce doit faire devoir,
Degaigner un si noble auoir.
Situ me veux bien ensuainir,
A ce pointt pourras aduenir.
Apprens bien, si feras que sage:
Car ie t'ay ja dit tout l'usage,
Au four tu le pourras bien veoir,
Auquel doit estre ton auoir:
Faisant par un certain atteur,
De putrefaction le tour.
Plus t'ay appris que de ces pars
Ton œuvre demeure en deux pars
De ce rien plus ne te diray
Jusques en toy veue i'auray
Service pourquoys te le die,
Car autrement feroys folie.
Mais quand tu l'auras deferuy,
En brefs mots ie te l'auray dy,
Pource ne m'en demande plus,
le n'ay que trop dit du surplus.
Et quand i'eus enteniu nature,
Que de parler plus n'auoit cure,
Pour ses ouurages declarer.
Moult tendrement pris à lourer.
Et dis, noble Dame d'arroy.
Vucillez auoir pitié de moy,

LA FONTAINE DES

Ou iamais ne seray deliure,
De ce qu'ay trouué en un liure.
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance si ferez auosne,
Lors respoudit plus n'en scaurae,
Tant que deffery tu l'auras,
Helas dis-i lors, Dame chere,
Vueillez moy dire la maniere,
Comment le pourray desernir:
Car à touſionrs veux vous seruir
Loyaument sans ailleurs pouser.
Ie ne vous puis recompenser,
Ne augmenter voſtre richesse:
Service vous feray sans cesse,
Si me donnez tant noble auoir,
Que des voſtres me recevoir.

Adonc nature respoudit:
Fils, tu scais ce que ie t'ay dict
Mais ſi me croy, d'ore en ante,
Pourras bien eſtre plus ſcauant.
Dame:dis-ie, par Dieu des Cieux,
Ie voudroye bien eſtre cieux,
Qui doit ſernir pour tel affaire,
Tout ſon viuent sans rien meffaire:
Vueillez moy donc vos plaifirs dire,
Car ie ne veux rien contedire.

Lors dit Nature, ſans mesprendre,
Beau Fils il te conuient apprendre
A cognoître les ſept metaux,

Dont

Dont le Mercure eſt principaux,
Leurs forces, leurs infirmitéz
Et variables qualitez.
Apres apprendre te conuient,
Dont ſouffre ſel, & huile vient,
Dequoy nous te faisons memoire,
Qui te fera meſtier encore.
Moult eſt le ſoulphre neceſſaire,
Et ſi donra prou à faire.
Sans Sel ne peux mettre en effet:
Vtile chose pour ton faict.
D'huyle tu as meſtier moult grand:
Sans luy ne feras faict flagrant.
De ce te doit bien ſouuenir,
S'à noſtre œuvre veux paruevir.
Vn mot te diray, or l'entend,
Dequoy tu ſeras bien content.
Vn metal en vnu ſeul vaiffel.
Te conuient mettre en vnu Fournel.
C'eſt Mercure que ie ſ'expoſe:
Et ſi n'y faut nulle autre chose.
Mais, pour l'abregement de l'œuvre,
De poinct en poinct le te deſcavure.
Or te vueil ic dire de l'or,
Qui des metaux eſt le threfor:
Il eſt parfaict, nul ne l'eſt plus
De ceux que l'ay nommē deſſus.
La Lune l'eſt, & ne l'eſt mie,
De vray ic le te certifie.

SBIU Santa LA FONTAINE DES
Il n'y a qu'un metal au monde,
En qui nostre Mercure abonde,
Et s'y est en tout sept trouué,
Moult bien ay ceez eſtrouué.
L'or est chaud & ſec par droiture,
La Lune eſt froide en ſa nature.
Saturnus eſt pefant & mol:
En ce peut-il reſemblir Sol.
Plusieurs Clers de parler ignel,
La veulent nommer or, meſel,
Venus bien la Lune reſembla,
En paix, & en forger enſemble.
Mercure froid & humide eſt,
Teſmoing Iupiter qui en naift.
Mars eſt dur, pefant, & froid.
Des autres tous eſt le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre,
Il les couuent tous ſept comprendre,
Comme les ay nommez deſſus,
Et coquifire bien leurs vertus:
Et par ce point apres feras
De Mercure ce que voudras,
Las, diſ-je, Dame il ſera fait.
Diſſes moy l'auance du faict,
Et comment pourray retrairter,
Ce qu'ay veu en voſtre vergier,
Car onques maſs puis que fuis né,
Je ne fui tant en amouré
De choſe nulle de ce monde.

12

Je croy que vertu y abonde:
 Je le tiens pour secret de Dieu,
 Qui revelé soit en ce lieu.
 Lors dit Nature, tu dis voir,
 Et c'est du monde tout l'auoir:
 Car de ma fontaine prouient
 Grand' richesse d'où l'honneur vient
 Au monde en diuerte maniere.
 A plusieurs suis comme miniere.
 Et pour ce que tu es venu
 Icy sans aucun reueue.
 Et que tu as volonté bonne,
 De labourer comme personne
 Desirant bon-heur rencontrer,
 L'avance ie te vueil monſtrier.
 Dit t'ay au chapitre notoire,
 Je ne fçay si en as memoire,
 Qu'en deux parties gisit ton œuvre.
 Mey Nature le te defœure.
 Fais ton ſoulphre penetratif,
 Par feu deuenir attractif:
 Et puis luy fais manger ſa mere:
 S'auras acceply noſtre affaire.
 Mets la mere au ventre à l'enfant.
 Quelle ha enſanté par devant.
 Puis ſi ſera ſe pere & fils,
 Touz parfait de deuz eſprits.
 Pour vray il n'en eſt autre chafe.
 Fors ce que cy ie ſ'en expoſe.

Aliâs.
 Pourfuy-
 le à venir
 attractif.

¶BIU Santé LA FONTAINE DES
Et si tu y veux adiouster
Choë eſtrange, ou adminiſtrer,
Soultre, ſel, huyle, n'autre rien;
Pour voir ton fais ne vandra riens:
Car terre ſi ne peut porter,
Autre fruit qu'on y veut ſemer.
Creature, faict creature,
Et beſte, beſte à ſa nature.
Ainfî eſt de toutes ſemences.
Tiens ce propos de mes ſciences.
Beaufils ne dy que ce ſoit gale:
Il faut que tout monte & auale
Par un chemin moult gracieux.
Moult plaiſant, & moult amoureux.
al. La no. La voye i'ay preordonnee,
ſtre eaue Tout enſement que de roſee.
pure or- En l'air du Ciel la faut monter:
donnee, Tout ain- Et puis doucement aualer,
ſi va que Par un tres-amoureux ſentier.
la roſee. Lequel on doit bien retraiſſer:
En la deſcente qu'elle fait,
Enſante le ſouffre parfaict:
Et ſi à ce point peux venir,
Tu peux bien dire ſans mentir,
Que d'or pourras auoir ſur terre,
Grande quantité ſans meſſaire.
Car ſi toute la mer eſtoit
De metal, tel qu'on le voudroit,
Cayure, Argent viſ, plomb, ou Eſtain,
Et

© J. Sante
AMOUREUX DE SCIENCE 22.

Et tu en mises un seul grain
Desjus, quand seroit eschauffee,
Il en faudroit une fumee,
Qui mentoit merueilleux arroy;
Et apres se tiendroit tout coy,
Et puis quand seroit appaissee,
La fumee, & tout accisee,
La Mer trouueroit plus fin or,
Que nul Roy ayt en son thresor.
Or vueil au propos retourner,
Que deuant pour bien gouernier,
Quand ton souffre sera mangé,
Ton Mercure mortisie,
Tien le en prison quarante iours.
Et puis tu verras tes amours:
Et Dieu t'en laisse si bien faire,
Que Paradis puisses acquerre.
Tu vois icy bien ordonnee
La prison que ie t'ay nommee
Par foy la te bailla en figure.
Or te souuienne de Nature,
Qui t'a voulu administrer.
Si noble don, & reueler
La science tres admirable
Et en ce monde venerable.
Autrement ne peut estre faidte.
La pierre que ie t'ay retraiete.
Voy doncques bien les ecriptures
De nos liures, ou par figures.

Dz

OBITU Santa LA FONTAINE DES
Démonstree est cette science,
Icy est Qui est la fleur de sapience,
is de Vraye chose sans nulle fable.
ermes- Tres-certaine & tres-veritable.
Le dessous si est tout semblable,
A ce qui est dessus muable,
Pour perpetrer à la fin close,
Miracle d'une seule chose:
Comme de seule chose furent,
Et par la pensee d'un creurent.
Toutes les choses que sont nées.
Si nos œuures sont d'un creez.
Le beau Soleil en est le pere,
Et la Lune la vraye mere:
Le vent en son ventre la serre:
Sa nourrisse si est la terre,
Le pere est du thresor du monde.
Et grand secret icy se fonde.
Sa force si est toute entiere.
Quand il retourne en terre arriere.
Separe la terre du feu,
Par engin, & en propre biens
Et doucement le gres despart
Du subtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre es cieux.
Et descendra devant tes yeux,
Receuant vertu souveraine.
Avec sa force terrienne.
Ainsi paruendras à grand' gloire.

PAR

Par tout le monde ayant victoire,
 C'est des forces toute la force,
 Là où maint se peine & efforce.
 Les subtiles choses vaincra,
 Et les dures transpercera.
 Merueilles sont moult conuenables,
 Dont auons les raisons notables.
 Mon nom est Jean de la Fontaine:
 Trauailant n'ay perdu ma peine:
 Car par le monde multiplie
 L'oeuvre d'or que i'ay accomplie.
 En ma vie, par verité,
 Graces à sainte Trinité,
 Qui de tous maux est medecine,
 Vraye, & par effect la plus fine,
 Qu'en peut en aucune part querre,
 Soit en mer, soit en toute terre:
 Et du metal impur, l'ordure
 Chasse, tant qu'en matière pure
 Le rend: c'est en metal tres-gent,
 De l'espèce d'or ou d'argent.
 L'oeuvre se fait par ce moyen,
 Et si n'y faus nul autre engien,
 Selon mon petit sentiment,
 Le trouue véritablement.
 Pour ce vueil ie nommer mon Liurg,
 Qui dit la matière, & deliure
 L'artifice tant precieux,
 La fontaine des amoureux.

De-

©BIU Santé LA FONTAINE DES
De la science tres utile
Descripte par mon petit fille.
Fait fut par amoureux serrage,
Lors que n'estoye ieune d'age,
L'an mil quatre cens & treze,
Que s'auoye dans deux feis seize,
Comly fut au mois de Janvier,
En la ville de Montpelier,

Quelqu'un adiouste.

Ci finist lean de la Fontaine,
Qui tenant icelle œuvre hautaine,
Comme un don de Dieu tres-secret,
Doit faire tout homme discret.

Tout l'art qui est de si grand pris,
Peut estre en ces deux vers compris.

*Si fixum solvas, faciasque volare solutum,
Et volucrem figas, faciet te vivere tutum.*

F I N.

B A L A D E D V secret des Philosophes.

*Qui les deux corps veux animier,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardaut d'iceux bien sublimer,
L'oyse volant apres retraire:
Le au te conuient par art detraire,
Des deux vnis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruit auoir tres-excellent,*

*Le Pellican faut permuer:
De son vaissel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu subtil de tres-bon aire:
Luy fuyant to faudra fix faire,
Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps luminaire,
Pour fruit auoir tres excellent.*

Pas

*Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La substance, & teindture faire.
Enfin luy fait electuaire,
D'autre corps noble & transparant:
Nature est commun exemplaire,
Pour fruct auoir tres-excellent.*

*Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruct auoir tres-excellent.*

LES



LES
REMONSTRANCES
DE NATURE A L'AL-
chymiste errant.

Par l'Autheur, Jean de Meung.

Comme nature se complaint,
Et dit sa douleur & son plaint
A vn sot souffleur, sophistique,
Qui n'vest que d'art mechanique.

N A T V R E.

H Elas que ie suis dolosreuse
Me voyant ainsi malheureuse,
Qu'ad ie p'ce à toy genre humain.
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblance, & vraye image,
Pour le parfaict de son ouurage,
Qui sur toute autre creature,
Te desfreigle tant de Nature,
Sans ufer par temps & saison
En tes faictz de dame Raison.
Le parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en pratique

D

LES REMONST. D'E NAT.

*Alchymiste, & bon Philosophe:
Et tu n'as sçauoir, ny estoffe.
Ny Theorique ny science
En l'art, ny de moy cognoissace.
Tu romps alambics grosse beste,
Et brûle charbon qui t'enteſte;
Tu cuis alumz, ſels, orpigments,
Et fonds metaux, brûle attramens
Tu fais grands & petits fourneaux,
Abuant de diuers vaiffeaux.
En effet ie te certifie
Que i'ay honte de ta folie.
Qui plus eſt grand' douleur, ie ſouffre
Pour la fumee de ton ſoulphre,
Et par ton feu chaud, qui ard' gent,
Tu cuide fixer vif argent
Qui eſt volatil & vulgal,
Al. Ce que fais metal.
n'eſt ainsi Pour le homme tu t'abuſes bien:
que fais Par ce chemin ne feras rien,
metal. Si tu ne marche d'autres pas.
*Mal tu uſes de mes compas:
Mal tu entens mon artifice.
Mieux vaudroit faire ton office.
Que tant diſſouldre & diſſiller
Tes drogues, pour les congeler
Al. Subli- Par alambics, & desenfoires,
matones. Cucurbites, diſtilatoires.
Par Pellicans & matheras:**

Jamaſ

Jamais tu ne l'arresteras.
 Puis tu fais pour ta fission,
 Feu de reueberation,
 Voir si tres-chaud que tout fond.
 Ainsi tes œures se perfont.
 En fin pers l'autruy & le tien.
 Jamais tu n'y trouueras rien,
 Si tu n'entre dedans ma forge,
 Où je martelle & tousiours forge
 Metaulx, & terrestres minieres;
 Car là tu verras les manieres
 Et la maniere de quoy s'œuvre.
 Ne cuide pas que te decouvre
 Le mien secret qui tant est cher,
 Si premier tu ne vas chercher
 Le germe de tous les metaux,
 Des animaux, & vegetaux,
 Qui sont en mon pouvoirtenuis.
 Et en la terre detenus.
 L'un, quant à generation,
 Et l'autre, par nutrition.
 Les metaux, nont fors que l'essence:
 Les herbes ont espre & croissance;
 Les bestes, ont la sensibilité,
 Qui est plus que vegetative.
 Metaux, pierres, & atraments
 Je procree des elements:
 D'eux je fais celle mixture
 Et prime composition,

Degre
 de plu-
 sieurs
 choses
 naturel-
 les.

D 2

SBLU Sante

LES REMONSTR. DE NAT.

Leans au ventre de la terre,
 N'ailleurs onques ne les doibs querre,
 Les herbes ont graines expresses,
 Pour conseruer cy les especies:
 Et les bestes portent semence,
 Dont ils engendrent leur semblace.
 Brief, chacun fait bien son devoir,
 Sans me tromper ne decouvrir,
 Mais toy homme tout plein de vice,
 Entretenant sur mon office,
 Tu te denoye de nature,
 Plus que nulle autre creature.

La nature & origine des me-
taux & pierres.

Metaux n'ont vie nullement,
 Ne nourriture aucunement
 Pour pululer & augmenter,
 Ny nul pouvoir de vegeter.
 Ils n'ont semence generable.
 Aussi n'engendrent leur semblable.
 Ils sont creez en prime instance,
 Des elemens & leur substance:
 De ces quatre ie les fais naistre.
 Les metaux & pierres n'ont qu'estre.
 Toutes les pierres sont frangibles,
 Et tous les metaux sont fusibles;
 Apres leur fusion fixables
 Doivent estre & bien maleables.
 Les vns par depuration
 Repoient grand perfection,
 Comme l'or fin par mon art gent.

Qne

Que ie depure & fin argent.
 Mais les autres plus impurrs sont:
 Pour ce que le vif argent ont
 Trop crud, & leur soulphre terrestre
 Trop aduste. Si ne peult estre
 Tel metal mis en pureté.
 A cause que n'a merité
 La matiere forme si bonne:
 Car tous mes faictz tant bien i'ordonne
 Que chacun son espece ameine,
 Selon que la matiere est saine.
 Si sçanoir veux où ie reconure
 Matiere à ce tout premier i'ouure
 Le cabinet de mes secrets
 Par outils subtils & discrets,
 Et vays chercher propre matiere
 Prochaine pour faire miniere:
 Laquelle ie prens ès boyaux
 De mes quatre elemens royaux,
 Qu'est la semence primitive,
 Contenant forme substantiue
 En simplicité composée,
 Preparee & bien disposée
 A transmuer les quatre en un.
 Sous genre general commun.
 Lors luy donne, tant suis benigne,
 Par mon art vertu metaline,
 Dont sont faictz metaux purs, impurrs,
 Les uns mols, les autres plus durs.

Matiere
des me-
taux.

D 3

ORIEN SANTES REMONST. DE NAT.

Ie l'ay des elemens extraictes
Par mes ciels l'ay ainsi pourtraictes,
Laquelle par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont se fabrique ma minere.
Puis souphre & vif argent en issent
Qui en mettaulx se conuertissent.
Non pas tel vif argent & souphre
Que tu vois: iamais ne le souffre:
Car par contraires qualitez
Sont transmuez & agitez
De leur propre en autre nature.
Matiere ainsi par pourriture
Et idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Que la forme premiere tue,
Puis de nouuelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Qui la matiere tient en elle,
Excitee de tous les cieux,
Aueques le feu gracieux
Que ie scay en ma forge faire,
Forme ie donne sans forfaire,
En fin telle que la matiere
Est bien susceptible & la tire.
Prinzipio, Ainsi priuation, & forme,
forme & Et matiere, dont ie m'inforne,
& matie- Sont mes principes ordonnez,

Lxx

Que d'en haut me furent donnerz:
Cest mon maistre le Createur
Qui commanda comme un aucteur
Que de matiere uniuerselle,
Je fuisse comme son auncelle,
Transmuer les quatre elemens
Par mes actes & regimens
Soubs une forme generale
De toute espece minerale.
Si fais par mon art naturel.
Circonferer le beau Soleil
En vingt & quatre heures la terre:
Lequel i jamais ne fault ny nerre
D'exciter par son mouvement
Chaleur en chacun element:
Aussi fait la huidtefme Sphere,
Les sept planettes, & leur pere,
Qui est le grand premier mobile
Lequel rausit, tant est habile,
Aueques luy les Spheres toutes:
Et n'y faut point faire de doubtes.
Son chemin fait en occident:
Et les autres sans accident.
Font au contraire tous leurs cours.
Si conduis les longs & les cours,
Comme Saturne, qui son temps
Et son corps parfaict en trente ans.
Iupiter en douze ans le fait,
Et Mars en deux ans le parfaict.

Mouve-
ment des
Cieux.

Saturne,
Iupiter,
Mars.

D 4

LES REMONST. DE NAT,
 Le Soleil. *Le beau Soleil pere de vies*
Sa circonference assouvie,
En passant par un chacun signe
Inſtement en an y assigne
Et ſix heures pour tout le compte.
 Venus. *Venus,dont on fait ſi grand compte.*
Met trois cens quarante & neuf iours;
Et puis Mercure fait ſon cours
En trois cens trente neuf en ſomme.
 La Lune. *La Lune, prochaine de l'homme,*
Vingt & neuf & demy demeure
 Aliès 27. *A paſſer les douze & quelque heure,*
Et ainsi par leurs cours diners.
Sont cauſez eſtez & yuers.
Es elemens mutations,
Et ca bas generations.
Et iamau rien, qui ſoit ſensible
Ou ſoit visible ou inviſible.
Ne peut eſtre ,ne auoir liet
Sans moy,sans les cieux, & sans Dieu.
Ainsſi font les cieux toutes choses
Qui font deſſous la Lune encloſes,
Et enoyent leur influence
Sur la matiere en ſa puiffance.
Et la matiere forme apperte,
Comme femme l'homme ſoubaitte.
Tant d'eſtoilles font au ciel miſes,
Sousb qui matieres font ſubvifes
Et ſubiectes en diners nombre.

Vers

Vnes sont claires, autres sombres:
 Tant & tant sont innumerables,
 Que ce sont choses admirables.
 Ainsi diuerses choses font
 Pourtant de diuers cours quels ont
 Là siau au ciel, fa bas vertus
 Sus elemens: dont sont vestus
 D'espèces les individuées.
 Et sgaches que ne sont perdues
 Tant d'influences nullement
 Quand descendent sur l'element. Influen-
ces.
 De la terre, posé quels soyent
 Inuisibles, & ne se voyent,
 Et qu'auant quels tumbent sur terre,
 Sont si pressez & entel serre,
 Que par force l'une & l'autre entre
 En penetrant insques au centre.
 En si tres diuerle maniere,
 Qu'elles font dedans la miniere,
 Diuerses generations,
 Par diuerses impressions,
 Sans erreur & sans nulles fautes
 Obeissant les basses aux hautes.
 Si est la terre enuironnée
 Des cieux, dont elle est ornée,
 En receuant leurs influences
 Et tres agreables substances,
 Dont sa vertu chacun veut mettre
 Et insques au centre penetre,

D 5

©BIB. SAINTE REMONSTR. DE NAT.
Vapeurs Et par mouuemens & chaleurs
& exha- S'engendrent en terre vapeurs.
lation. Aussi font exhalations
Des primes compositions.
La vapeur, est froid & humide.
Voire que demeure & reside
Et est en terre retenue:
La pro- Mais si elle va en la nue.
chainé matiere Humide & chaude pourra estre.
du ioul- L'autre, que demeure terrestre
vif argent Et qu'est enfermee & enclose,
metal- Par laps de temps ie la disposer
ques. En souphre, qui est son agent,
Avec son paffif vif agent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tire de la masse
Des quatre elements que l'amasse.
Comme t'ay je dict cy devant,
Et pour toy t'en parle souvent,
Afin que point tu ne t'abuses
Et qu'en pratique ne t'amuses.
Apres la putrefaction,
Se fait la generation.
Par chaleur, qui est annexee,
Dedans l'oeuvre ja commencee,
Tres-amiable, sans ardeur,
Afin d'echauffer la froideur
Du vif argent: lequel tant souffre

Qu'il

Qu'il est fait un avec son souphre
 Le tout en seul vaisseau compris
 Le feu, l'air, & l'eau, que je pris
 Dedans son terrestre vaisseau,
 Qui toutes sont en un seul fourneau.
 Je suis lors, dissous, & sublimé,
 Sans manteau, tenailles, ny lime,
 Sans charbon, fumier, basing marie,
 Et sans fourneau de soufflerie.
 Car l'ay mon feu célestiel,
 Qui excite l'élément tel
 Selon que la matière appelle,
 Forme telle qui luy compete.
 Ainsi mon vif argent ie tire
 Des elemens & leur matière.
 Puis son souphre le suit de pres,
 Comme tout un, qui pare expres
 L'eschauffe petit à petit
 Doucement à son appetit.
 Lors froid se fait chaut vertueux,
 Et le sec, humide vndeux.
 Or entens par hic & parhee,
 L'humide n'est point sans son sec,
 Ne le sec aussi sans l'humide:
 Car l'un avec l'autre reside,
 Sous une essence primitive,
 Qui est l'élémentative.
 L'esprit & la quinte-essence,
 Dont nostre enfant prend sa nissance.

Le

©BIBL. SAINTE-LES REMONST. DE NAT.

Alias	<i>Le feu l'enfante & le nourrit.</i>
Le feu	<i>Dedans l'air: mais auant pourrit.</i>
l'enfante	<i>Au ventre de la vierge terre,</i>
certes	<i>Puis en vient l'eau qu'on doit querre,</i>
nourrit.	<i>Qui est la matiere premiere.</i>
	<i>Dont ie commence ma maniere.</i>
	<i>Car un contrarie circonstant,</i>
	<i>Son contraire est fort resistant,</i>
	<i>En se fortifiant de sorte</i>
	<i>Non tant que l'argent ne l'emporte,</i>
	<i>Lors est le passif transmuse,</i>
	<i>Et de sa forme desmeure,</i>
	<i>Par l'appetit de la matiere</i>
Le pou-	<i>Que touſtours neuſue forme attire.</i>
uoir de	<i>Du premier ciel & grand moteur,</i>
nature , &	<i>Eſt mon ſeauoir gubernateur,</i>
feſſ instru-	<i>Mes mains ſont la huitieme Sphere,</i>
mens.	<i>Ainfſ que l'ordonna mon pere:</i>
	<i>Mes metaux ſont les ſept planettes</i>
	<i>Dont ie forge choſes ſi nettes.</i>
	<i>La matiere dont faſſ ouurages,</i>
	<i>Pierres, metaux, arbres, herbagies,</i>
	<i>Beſtes brutes & raiſonnables,</i>
	<i>Que ſont les œures tres-loinables,</i>
	<i>Generallement toutes choſes,</i>
	<i>Que ſont deſſous le ciel encloſes,</i>
	<i>Je la preus & point ne meurs,</i>
	<i>Seullement es quatre elements.</i>
	<i>C'eſt la matiere primeraine,</i>

Cahes

¶ DE SANTÉ	A L'ALCH. ERRANT.	31
<i>Cahos, byle: c'est domaine De quey ie fais iouyr le Roy. Et la Royne, & tout son arrey. Le Cheualier est touſſours preſt Et la chambriere fait l'apprest. Et tant plus est noble la forme, Et plus noblement m'y conforme. Sache que i'ay toutes puiffances De ſubſtantier toutes eſſences. Et de les faire conſifter, Et forme en matiere exciter.</i>	<i>Division de la maſſe & pre- miere ma- tiere. Eſprits,</i>	
<i>Or notez bien les trois parties Que de la maſſe ſont parties Que Dieu fit au commencement, De la pure, premierelement, Il crea Cherubins, Archanges, Les Seraphins, & tous les Anges: Et de la moins pure & feconde, Il crea les cieux & la ronde: Et de la tierce part moins pure. Les elements & leur nature Il crea: Mais le feu premier De vertu voulut premier, Et le miſt haut de ſous la Lune. Corruption ne tient aucune En ſoy, mais tient de quinze eſſence, La plus pare part en puiffance. Et puis l'air tres-subtil il fit. Et de la quinze. eſſence y miſt,</i>	<i>Cieux. Elemenſ. Le Feu. L'air. Neſ</i>	

L'eau Non tant comme au feu; puis fist l'eau.
 Qui est un visible & tres beau
 Element: quinte-essence tient.
 La terre. Autant comme elle appartient:
 Et puis la terre voulut faire,
 Afin de ses vouloir parfaire:
 Combien qu'en un petit moment,
 Il aye fait chaque element,
 Et les cieux & toute nature,
 Qui suit la prime creature.
 La terre grosse opaque fist,
 Où chacun trouva du profit,
 Que contient en soy sans douteance:
 La moindre part de quinte-essence.
 Les qua- Premier furent simples notez,
 literz des En leurs spheres elements-tels,
 elements. Si est l'air proprement humide:
 Appropriement le feu l'ayde:
 Et l'eau est froide proprement,
 Et humide appropriement,
 Que de l'air elle prent & pesche:
 La terre proprement est seiche,
 Appropriement froide elle est
 Quelle prent de l'eau; si fait pres:
 Au feu de sa grande siccite,
 Mais comme ie t'ay recite.
 Le feu est noble & sur tout maistre,
 Et est cause de faire naistre,
 Par sa chaleur, & donner vie.

Mais.

Santé A L'ALCH. ERRANT.	Actions & passiōns des elem- mens.
Mais si faut-il que je te die, Qu'il n'est nul element actif, Qui peult agir sans le passif, Comme le feu en l'air agit, Aussi l'air sur l'eau regoit, Et l'eau agit en l'air & terre, Quand le feu veut esmouvoir guerre. Or est terre mere & nourrice De toutes choses, & tutrice. Ce que sous le ciel pourrira, Si elle enfante nourrit, Ce que chaleur luy met au ventre, Et ne cesse jusques au centre, Incessamment de gouverner. Tant m'a voulu Dieu honorer, Qui m'a donné telle puissance, Qui je fais à la quinte-essence, Reducire tous les quatre arriere: Lors se diff matiere premiere, Mesmees generallement, Et par tout chacun element, Par mon art fais reductions, Dont viennent generations: Mais les especes reuenues Sont en la masse contenues. Pour ce cil qui reduire veut, Les elements, certes il pene, Et la matiere primeraine, Sous moy, quelque e labeur & peine Qu'il;	Al. De chaleur que &c. Al. Ge- nerer. Reduction des ele- ments en premiere matiere. Al. rete- nues.

Qu'il fceuſt prendre & fe deut tuer:
Car en moy eſt de transmuer
Leure ſpece & leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments.
Tu ne ſcaurois, quant à ſubſtance,
Approprier propre influence,
Ny en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, ſelon le merite.
Que la matiere bien merite.
C'eſt moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Je fais par mes ſcrets celeſtes
Ouures parfaictes & honnêtes.
Dont aucun voyans mes oracles,
Les ont iugez quafi miracles.
Comme il appert en l'elixir,
Dont tant de biens on voit iſſir.
Car les vertus & qualitez
Qu'il ha ie les ay imitez:
Ny onques nul art mechanique,
N'eut le ſcavoir ou la pratique,
D'auoir multiplication
Et ſitres-nobles actions.
Se doit l'homme prudent & sage
Considerer que tel courrage,
Telle vertu, telle ſcience
Ne fe peut ſans l'intelligence
Des corps celeſtes, à fin duire,

¶

Et sans leur puissance conduirez
Autrement seroit abuser.
Qui voudroit sans moy en user,
Ou prendroit il son influence,
Pour infuser telle substance?
Comme feroit la mixtion,
Et la vraye proportion
Des Elementz nul n'y a signe,
Comme bien le dist Aulicenne,
En son De viribus cordis,
Au deuxiesme; voicy ses dictz:
Viurons tant que viure pourrions,
Telle œuvre entendre ne scaurons
Comme de proportionner
Elements & mixtion per,
Ainsi le dist: bien m'en souuient:
Iamais nul homme n'y a duient.
C'est un secret à moy donné,
Qui n'est à l'homme abandonné:
Car par mes vertus soubtent fais
Que imperfaictz détiennent parfaictz: Nature
Soit un metal ou corps humain, donne
Le le parfaist & rends tout sain, santé.
Le fait temperance infuser,
Et les quatre symboliser:
Des contraires, je fais accords
Où iamais il n'y a discords.
C'est la belle chaine doree,
Que i'ay circulant decorée.

Par mes vertus celestielles,
 Et leurs formes substantielles.
 Tellement & si bien i'y œuvre
 Que tout mon pouvoir se descoeuure,
 Voire si noble & si parfaict,
 Que d'homme ne sereit point fait
 Sans moy, [ans] mon art & sçauoir,
 Quelque bon sens qu'il sçeut auoir.
 Vien fa, toy qui dis sçauoir tout,
 Et qui entens venir à bout,
 De ma science tant notable,
 Disant, ie feray l'or potable
 Par feu de charbon, baing marie!
 En mes fourneaux: Saincte marie!
 Je m'establis de ton erreur,
 Par ta foy n'as-tu point d'horreur,
 En considerant mes ouurages,
 Et voyant cuire tels breuuages
 Dedans tes vaissœux & phioles,
 Plus creuses que ne sont violes,
 Du temps perdu & des despenses?
 Je ne scay moy à quoy tu penses,
 Mon fils : aye pitie de toy
 Je te supplie, & pense à moy.
 Entends bien ce que te diray:
 Car de ri en ie ne mentiray.
 Regarde un peu, escoutes or,
 Et tu verras bien comme l'or,
 Qui est si noble & precieux,

A prints

*A pris sa belle forme é cielz,
 Et sa bonne matiere en terre:
 Si fait la belle gemme & pierre,
 Comme Rubis & Dyamants.
 Tout se fait des quatre elements,
 Quant à matiere: & quant à forme.
 Le ciel la qualité informe
 En l'element ja contenué,
 Par qui la forme est devenue
 Noble par depuration
 Et long temps en perfection.
 Et toutesfois telle noblesse,
 Comme d'or & d'autre richesse,
 Se fait par moy, s'en suis l'ouurier:
 Nul homme n'en fait la maniere.
 Et l'entendant si ne scauroit
 Dire comment il se feroit,
 Ne quelle proportion prendre
 Des elemens, ny bien entendre
 Combien de feu, d'air, d'eau & terre.
 Ny est requiu, ny où les querre,
 Ne bien mesler aucun contraire,
 Non plus que les substances attraire:
 Ny donner telles influences
 Qu'il conuient à telles essences.
 Seullement si faire vouloit
 Du fer, ou plomb, il ne scauroit:
 Non pas la chose que soit moindre:
 Ismaïl homme n'y scaent attaindre.*

©BIU Santé LES REMONSE. DE NAT.
Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robe mon thresor?
Ce n'est au pouvoir de son art.
Et si le dict, c'est un coquart:
L'entens par son art mechanique
Il faut qu'il frache ma pratique,
Laquelle est naturelle, en somme,
Et que ne se fait de main d'homme.
Or doncques, si l'or est si bon
Et se fait sans feu de charbon,
Et s'il est si noble tenu:
Que sur tous est le mieux venu,
Et que chacun en fait thresor,
Tant les humains estiment l'or,
Toutesfois il ne garist mie
Les metaux, ny la laderie,
Ny ne fait transmutation
Des metaux en perfection
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malleable,
Vertus de la pierre Comme fait la tres-noble pierre
la pierre Des Philosophes, qu'on doibt querre.
Philoso- Si est l'or, quant aux metaux, fait
phale. Par moy le plus noble & parfait,
Ainsi donc, si tu ne scais faire
Un peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe un tout seul brin,
Qu'enkor moins faire du fer,

com

Comment te veux-tu eschanfer
 A faire ce qui est plus noble,
 Et dont on fait ducat & noble?
 Et si tu dis, je ne veux mie
 Faire l'or, mais bien l'Alchymie:
 Je reffons à toy non scauant,
 Que tu es plus fol que deuant.
 Mais tu entendu que i'ay dict
 Que mon secret t'est interdit.
 Car ce que se fait par nature,
 Ne se fait point par creature.
 Et qui plus est, si l'or i'ay fait
 De sept metaux le plus parfaict,
 Ce que tu ne scaurois entendre
 Comment osez-tu entreprendre
 De vouloir faire par tels faictz
 Ce que parfaict les imparfaictz,
 Et en qui i'ay mis la puissance
 De transmuer toute l'essence
 Des metaux, en bon & fin or,
 Et ce que je tiens en tresor
 Le plus cher que Dieu m'a donné.
 Or es-tu bien desordonne,
 Si tu ne cognois & entends
 Que ce haut bien, où tu pretends
 En tant qui touche à creature,
 Est le grand secret de nature,
 Soit en metal, pierre, herbe, ou beste,
 Qui descend de veru celeste.

LES REMONST. DE NAT.

Bien il y pert:car il guarist
 L'homme de tous maux:& nourrist.
 Il parfaict metaux imparfaicts,
 Par ses vertus & hautains faicts
 Que i'y mets par mon grand sçauoir,
 Et du thresor de mon auoir.
 S'il est donc si parfaict en soy
 Qu'il n'en est un pareil,dis moy
 Sil ne fault que telle science
 Vienne de haute intelligence:
 Veu que nul ne sait faire l'or,
 Et que cestuy est le thresor
 Des thresors, voire incomparable?
 C'est un erreur irreparable:
 Car si tu ne peux porter dix
 Et veux porter cent , ie te dis
 Que tu te tue coeur & corps
 Ce faisant:scache ces efforts.
 Mon fils , c'est toute ma science,
 Mon haut sçauoir,& ma puissance,
 Que ie prens & cieuz simplement,
 Et le simple de l'element:
 C'est une essence primitive
 Et quinte en l'elementatiue,
 Que ie fais par reductions,
 Par temps & circulations
 Connertissant le bas en hault,
 Froid & sec en humide & chault,
 En conservant pierre & metal

Sous

©BIBL Santé
A L'ARCH. ERRANT. 36

Sous son humide radical.
C'est par le mouvement des cieux:
Tant sont nobles & precieux,
Et sçaches que les elements.
Ont des cieux leurs gouuernementz,
Obeyssans par conuenance,
Eelemens à leur influence,
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieux grande ouuriere.
Cuides tu que suis ton fourneau,
Où sont mis ta terre & ton eau,
Et que par ton feu & chaleur,
Parta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaisir.
Pour paruenir à ton desir?
Cuides-tu les cieux esmouvoir
Et leurs influences auoir,
Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues,
Qu'on fait chanter à tous les doiz?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne sçais-tu bien qu'au mouvementz
Des cieux est vn entendement,
Qui ha ça bas intelligence,
Et qui fait, par son influence,
A toutes choses auoir estre?
Cy te prie vouloir cognoistre,
Que hautes choses de haut lieu
Procedent de moy, de par Dieu:

Et ne cuido qu'art manuel
 Soit si parfaict que naturel:
 Car son sens est trop nud & linge:
 Si me contrefait comme un singe.
 Pense-tu que pour disfiller.
 Ou pour dissoudre, & congeler
 De ta matiere en ton vaisseau,
 Ou pour tiroir de l huile l eau,
 Soit que belle & claire la voyes
 Que tu ensuyues bien ma voye?
 Mon fils, tu es trop abusé:
 Car quand ton temps auras vifé
 A faire tous les mestemens,
 Et separer les elemens,
 Ton huile, ton eau & ta terre,
 Tu n'as rien faict, certes tu erre.
 Sfais-tu pourquoy? car ta matiere
 Ne scauroit demie heure entiere
 Soustenir du feu la chaleur:
 Tant est de petite valeur:
 Toute s'en ira en fumee,
 On en feu sera consommee.
 Mais la matiere de quoy s'oeuvre:
 Est infaillible à toute espreuve,
 Quelque feu ardant que ce soit:
 Ains du feu tout son bien reçoit,
 Et si vient l'eau de seiche souche,
 Que rien ne moaille qu'elle touche,
 Ny ne s'en vole, ny recule,

No

OBITU Santé
A L'ALCH. ERRANT. 37

Ne sen huile iamais ne brusle:
Tant sont mes element parfaictes.
Ainsi n'est de ce que tu fais:
Aussi n'est ce pas ton office
De manier mon artifice.

Pour conclusion ie te dis,
Si tu veux bien noter mes dictz,
Je ne te veux point abuser,
Que tu ne scaurois infuser,
Par ton feu artificiel,

La grand chaleur que vient du ciel:
Ny par ton eau huyle, & terre,
Tu ne scaurois matiere acquerre
Que peut recevoir influence,
Pour luy donner telle substance,

Cest don de Dieu, donneé es cieux
Aux elements à qui mieux mieux
Conserué en la simple essence,
Dont quel que moy n'a cognissance,
Fors l'homme, qui en moy se fie,

Et qui scrait bien Philosophie.

Mon fils, ie ne diray qu'un mot:
Ce scrait le createur qui m'ot,
Cest que l'œuvre se faict entiere
D'une seule & vile matiere.

Homogenee, en seul vaisseau
Bien clos & en un seul fourneau,
En soy conient qui la parfaist,
Et par seul regime se faict.

L'œuvre
de la pier-
re Philos.

©BIU Santé LES REMONST. DE NAT.
Or voy la generation
De l'homme & sa perfection,
Ou tout mon sens y abandonne,
Et le sçauoir que Dieu me donne:
Car faire sçais d'une matiere
De l'hom- L'espèce humaine non entiere
me voyez Is forme le corps seulement,
le feuil, &c. Voire si tres-subtilement,
Que Platon, aussi Aristote
N'y entendirent iamais note.
Le fais os durs, dents à macher,
Le foye nol, aussi la chair,
Les nerfs froids, le cerneau humect,
Le cœur chaud, ou Dieu vie mett,
Les boyaux, & toutes les veines,
Arteres de ronge sang pleines.
Brief, le tout d'un seul vif argent,
Masculin souphre tres agent;
Fais un seul vaissieu maternel,
Dont le ventre en est le fournel.
Vray est que l'homme par son art
M'ayde fort, quand en chaleur ard,
En infusant en la matrice
La matiere qu'y est propice:
Mais autre chose n'y sçait faire.
Ainsi est-il de ton affaire;
Car qui sçait matiere choisir,
Telle que l'aure en has desir
Bien preparee en un vaissieu

Fort

Fort clos, & dedans son fourneau
 Le tout fourny, plus ne differe.
 Car toy & moy deuons parfaire:
 Pourue que chaleur tu luy donne,
 Comme Philosophie ordonne.
 Car là gis tout; ie t'en aduisse.
 Pourtant faut bien que tu y vise;
 En sens que l'on dit, epfessis,
 Pepsis, Pepansis, optesis.
 Feu naturel contre nature,
 Non naturel, & sans arsire,
 Feu chauld & sec, brumide & froit,
 Pensez y & le fais adroit.
 Sans matiere & sans propre feu,
 Tu n'entreras iamais en ieu,
 La matiere ie la te donne:
 La forme faut que tu l'ordonne,
 Je ne dis pas substantiale,
 Ny aussi forme accidentale:
 Mais forme de faire vaissau,
 Et de bien fermer ton fourneau.
 Fais par raison ce qu'est propice,
 Et par naturel artifice.
 Ayde moy, & je t'ayderay:
 Comme tu feras, ie feray:
 Ainsi que i'ay fait à mes fils,
 Dont ils ont receu les proufes:
 A cause que sans vituperes
 Ont ensuyni & mere & pere,

La Pierre
 Philo. est
 faict par
 nature &
 art.

Feu.

C'est à di-
 re, tha-
 leur con-
 uenable
 à faire
 bouillir,
 digerer,
 meurir,
 & rostir.
 Aristo. as
 4. des me-
 teor. fait
 mention
 de ces 4
 especes
 de cha-
 leur.

Obeissans -

©BIU Santé
LES REMONST. DE NAT.
Obeyssans à mes commands.
Comme tu peux veoir és Romans
De laude Meug qui bien m'apprenue,
Et tant les sophistes repreue:
Si fait Ville-neufue, & Raimon,
Qui en font un notable sermon,
Et Marien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main:
Si fist Hermes, qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compare:
Geber Philosophe subtil.
A bien usé de mon ouſil,
Et tant à eſcript de beaux diſſ,
Et d'autres, plus que ie ne dis,
De ceſſe tres-noble ſcience:
Lesquels ont par exprience
Prouné que l'art eſt veritable,
Et la vertu grande & louable.
Tant de gens de bien l'ont trouuee,
Qui veritable l'ont prouuee
Dont ie me taïs pour abreger.
Or mouſils, ſi tu veux forger
Et commencer œuvre ſi noble,
Il ne te faut ducat ny noble
Au moins en grande quantité:
Suffit que ſois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul feache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matière

Toute

©BIBL. SANTÉ
A L'ALCH. ERRANT. 39

Toute seule mise en poudrière,
En seul vaissieu, avec son eau,
Bien close, & dedans son fourneau,
Par un régime soit menée,
D'une chaleur bien attrempee,
Laquelle fera l'action:
Et froid la putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne scauroit tant la siccité
Resister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordenee,
Faict un subiect homogenee,
Reducit en premiere matière.

Soit ton intention entiere,
D'ensuivre ta mere nature:
Que raison soit ta nourriture:
Ta guide soit Philosophie.
Et si tu le fais, ie t'affirme
Tu auras matière & moyen
De parvenir à ce haut bien.
Et de chose qui bien peu couste,
Tu ouureras, mais que tu goulle,
Mes principes. Voy comme l'ouurez
Regarde l'Aristote, & ouurez
Le tiers & quart des mecheores:
Apprenz l'physique, & voy encores
Le livre de generation,
Aussi celuy de corruption,

Alas-
Commiss-
tion.

L8

Le livre du ciel & du monde,
 Où la matière est belle & monde.
 Car si tu ne vois & entends,
 Certes mon fils tu perds le temps.
 Et pour mieux scausoir les manieret,
 Voir te faut celuy des minieres
 Que fit mon gentil fils Albert,
 Qui tant sceut, & tant fut expert
 Qu'en son temps il me gouvernoit,
 Et de mes faicts bien ordonnoit:
 Comme il appert en celuy livre.
 Or doncque, si tu es delire,
 Es minieres souuent liras,
 Et là de mes secrets verras
 Que nulle pierre ne s'engendre
 Que des elements par son genre.
 Apprens, apprens à me cognosce,
 Premier que de te nommer maistre.
 Suis moy, qui suis mere nature,
 Sans laquelle n'est creature,
 Qui peult estre ny prendre essence,
 Vegeter, monter en croissance,
 Ny ausir ame sensitive,
 Sans ciel & l'elementaine.
 Et pour cognoistre tels effectz,
 Il te convient porter le faiz
 D'estudier & traauiller
 En Philosophe & veiller.
 Et si tu ffais tant par ses us

Quo

*Que tu cognosse les vertus
Des cieux, & leurs grands actions;
Des elements les passions,
Et parquoy ils sont susceptibles;
Qui sont les moyens conuertibles;
Et qui est cause de pourrir,
Et d'engendrer, & de nourrir:
De leur essence & substance.
Tu auras de l'art cognissance.
Combien que suffit seulement
D'avoir un bel entendement,
En considerant mes ouurages.*

*Mais n'ont pas eux tous clers & sages:
Ce don de Dieu par leur science:
Ains ceux de bonne conscience,
Qui m'ont suiuite avec Raison,
L'ont euë par longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendans le temps que i ordonne.
Fais doncques ce que te dis or',
Si tu veux avoir le thresor
Qui ont eu les vrays Physiciens,
Et Philosophes anciens,
C'est le thresor & la richesse,
De plus grand' vertu & noblesse
Qui puis les cieux iusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est un moyen entre Mercure
Et metal que ie prens en cure:*

Et

©BIU Santé LES RÉMONST. DE NAT.
La pierre Et par ton art, & mon scauoir,
Philo. est Parfaisons un si noble auoir,
faicté par C'est le fin & bon or potable,
nature & L'humide radical notable,
aie. C'est souueraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son liure bien autentique
Que lon dict Ecclesiaistique:
Et là tu trouueras le tiltres
Au trente-huitiesme chapitre:
Die u la crea: en terre est frise:
L'homme prudent ne la desprie:
Il l'a. mise dans mes secrets:
Et la donne aux sages & discrets.

Contre Combien qu'ils sont maintes orateurs,
les mo- Et qui se cudent grands docteurs
queurs de celle En tres-haute Theologie,
science. Sans la basse Philosophie,
Qui en sont par tout reurriee:
Des medecins est despriee,
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Les ils ne me cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art espreuee,
Comme Auicenne, & Ville-nenfue,
Et plusieurs grands Physiciens,
Bons Medecins tres-anciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage
Et qui n'a pas veu le passage:
Que bons Medecins ont passez.

Les

©BIU Santé
À L'ALCH. ERRANT. 41

Les moqueurs n'ont pas scou assez
Pour cognoître telle racine
Et tant louable medecine,
Que guaris toute maladie,
Et qui l'a, iamais ne mendie,
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps & vie donne
De paruenir à ce haut bien,
Et posé qu'il soit ancien:
Car Geber dict, que vieux estoient
Les philosophes qui l'auoyent,
Mais toutesfois en leurs vieux iours
Ils ionissoyent de leurs amours,
Et qui la possede, largeſſe
De tous biens ha, & grand' richesse.
Seulement d'une once & d'un grain
Touſtours eſt riche, & touſtours fain.
En ſin ſe meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature:
C'eſt medecine cordiale,
Et terueteure plus qu'aureale.
C'eſt l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuvre eſt affouue.
C'eſt l'argent vif, le ſouphre & l'or.
Qui eſt cache en mon theſor.
C'eſt le bel huyle incombuſtible.
Et le ſel blanc fix & fusible.
C'eſt la pierre des Philosophes,
Qui eſt faictte de mes eſtoffes:

Louange
de la pier-
re Phil.

La pierre Ny par aucune geniture
 Philo. est Trouuer se peut que par nature
 faict par Et par art de scauoir humain
 nature & Qu'il administre de sa main.
 ect. I le te dis je le t'annonce,
 Et hardiment ie le prononce,
 Que sans moy qui fournis matiere,
 Tu ne feras onc œuvre entiere:
 Et sans toy, qui sers & ministre,
 Je ne peux seule l'œuvre tisire.
 Mais par toy & moy, ie s'affeure
 Que tu auras l'œuvre en peu d'heure.
 Laisse souffleurs, & sophistiques.
 Despris Et leurs œuvres Diaboliques.
 des errans Laisse fourneaux, vasseaux diuers
 Alchymy- De ces souffleurs faux & peruers;
 stes. Je te prie tant en premier,
 Laisse leur chaleur de fumier.
 Ce n'est profitable ny ben:
 Non plus que leur feu de charbon.
 Laisse metaux & atramens:
 Transmuë les quatre elemens:
 Sous une espece transmutables.
 Qui est la matière tres-notable
 Par Philosophes designee,
 Et des ignares peu prisee.
 Semblable à l'or est par substance,
 Et dissemblable par essence.
 Les elemens convertiras;
Et

Et ce que tu quiers trouueras.
T'entends que les bas tu sublimes,
Et que les hauts tu fasse infimes.
Tu prendras donc ce vif argent
Mixte en son soulpire t'resagent,
Et mettras tout en seul vaissieu
Bien clos, dedans un seul fourneau,
Qui sera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne soit enfumé:
Sur un feu de Philosophie.
Fais ainsi, & en moy te sie:
Laisse doncques toute autre espece,
Ic t'en supplie mon fils, laisse,
Et ne prens fors celle matiere
Dont se commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il faut suiu're nature.

F 2




**LA RESPONCE
DE L'ALCHYMISTE,
à Nature.**

Comme l'artiste honteux & doux
Et devant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement
Et la merci grandement.

L'ALCHYMISTE.

 *Atres douce mere Nature
La plus parfaictte creature
Que Dieu crea apres les Anges
Le vous reds honneur & louages.
Que vous estes mere & maistresse
Gouvernante du macrocosme,
Qui fut creé pour microcosme.
Des faicts Le premier, le monde se nomme:
de nature. Et microcosme en Grec, c'est l'homme.
Vous fusstes tant estes habile,
Mise haut au premier mobile,
Qui avec le doigt vous remuez
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,
Inques*

*Injques au centre de la terre
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si tresgrandes actions;
Par vos autres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieux, estoilles & planettes;
Dont se forment des choses nettes
Que l'on vous doit partout clamer
Mere & Maistresse & bien aimer.*

*Je confesse ma chere Dame,
Que rien vivant ne vit sans ame,
Et ce qui est & a essence,
Vie et de vous & vostre puissance,
L'entens faire le pouvoir donne
De Dieu, qui vous fut ordonne.
Je cognois que vous gauvernez
Toute la masse, & demenez
La matiere des elemens:
Tous deffous vos commandemens:
Car d'eux vous prenez la matiere
Et des cieux la forme premieré:
Combien que premier soit confuse
Celle matiere; non diffuse
Tant qu'elle soit qualifiee,
Et puis par vous specifiee
Lors prend forme substantiale,
Et puis visible accidentale.*

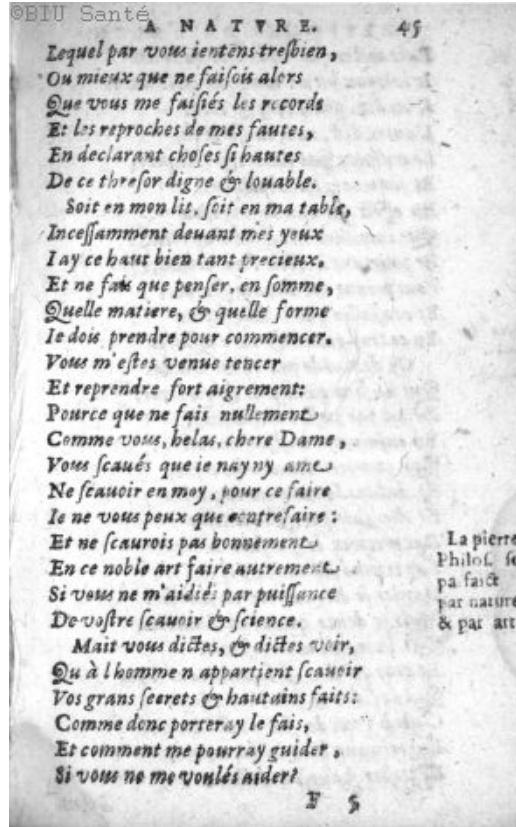
©BIU Santé
RESPONSE DE L'ALCH.
Dame, tant vous esles bien sage,
Que vous faillies tout ouurage
Par vos vertus celestielles,
Et vos formes tref-actuelles,
En si parfaict & si bon ordre,
Que nul vivant n'y scauroit mordre,
Le regarda Dame honoree,
Que Dieu vous a tant decorree,
Qu'il a mis pour totes les humains
Ce qu'il leur faut entre vos mains.
Quatre degrez par vous fist maistre:
Degrez Dont le premier si n'a fors qu'estre,
des choses Que sont les pierres & metaux:
naturelles Le second, sont les vegetaux,
Qui ont astre, & vegetative:
Le tiers, si est la sensitue:
Comme bestes, oyseaux, poisssons,
Qui ont trois diuerses façons:
Le quart fist en noble degré,
L'homme Ainsi qu'il luy plent, à son gré,
Voyez au Plus parfaict de tous : ce fust l'homme,
fizz. Qui trois degrez en luy consomme:
L'ame humaine, Mais plus que vous, ma chere Dame,
Fit lors quand il luy donna l'ame,
Belle, & d'immortale substance,
Ornee d'intelligence,
Et sans nulles dimensions,
N'etant subiecle aux passions
De nostre corps, qu'est limite:
Mais

Mais l'a faict sensualité
 Tourner à mal & à peché
 Par le corps, qui est entaché
 De volupté desordonnee.
 Dont bien souuent est condamnée,
 Si grace n'y est impartie,
 Que de Dieu vient, plus en partie
 Pour la noblesse de ceste ame,
 Que pour le corps. Or doncques, Dame,
 La grand' perfection de l'homme
 N'est pas de vous: Mais ainsi comme
 L'avez dit à la vérité,
 Vous ne forgez l'humanité:
 Mais au vaisseau qui est humain,
 Autre que vous n'y met le main,
 Qui est la plus parfaite essence
 De vostre auure & grande puissance.
 Sans mentir c'est pour adoucir
 Quand on veut bien considerer
 Comme nos corps sont diminiez,
 Et si tres-bien organisez
 Tellement que par un obiect,
 Qui est le corps, tant est subiect
 A la volonté, que quand veult
 Un chacun des membres s'esmeut:
 Combien que volonté n'est pas
 De vous, ny de vostre compas
 Toutesfois c'est grande merveille
 Que ce corps pour l'ame travaille

La volonté

Le corps

©BIU Santé RÉSPONSE DE L'ALCH.
Comme subiect: & tel deut estre:
Mais bien souuent il est le maistre,
Mais il n'est pas par sa noblesse,
Mais par le pechiné que l'ame blasse
Or donc ne vous esbafissez
Si ce que tant bien tapissez
Et tenez plus parfaictz, c'est l'homme,
Est contraire à sa noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrie
Seullement de vos artifices,
Les mon-
stres na-
turels. Et non de nos fautes & vices.
Vouz mesme n'avez-vous pensez,
Et bien souuent encommencé,
Cuidant vostre œuvre estre bien faicte,
Qu'en la fine estoit contrefaicte?
Est ce faute d'entendement?
Ou si ne pouuez autrement?
Dame, qu'il me soit pardonné,
Si ie suis trop abandonné
De parler sur vostre science,
le le prens en ma conscience
Que ce n'est pas pour vous blasmer:
Mais ne doutez qu'il m'est amer
De ce que m'avez tant repris
Où j'amas n'avois rien appris.
Hells Dame je vous assure
Que ie ne suis jamais une heure,
Sans penser à ce hautainz bien,
Lequel



©BIU Sainte RÉSPONSE DE L'ATCH.

Puis dites que vous dois ensuiure
Je le veux bien : mais par quel liurez
L'un dit , prens cecy & cela:
L'autre dict, non, laisse-le là,
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect par eux ie voy bien
Que iamais ie n'en scauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que ie dois faire.
En ce tref-grand & rare affaire.
Cy demande ma chere Dame,
Qui de bon cœur prie & reclame,
Ditès par vostre conscience,
En ensuiuant vostre science.
Qui pourroit deuler en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile'cure
Des metaux le parfait Mercure,
I'ay trouué au moins c'il de l'er,
Garder se doit comme un thresor:
Mais ie doute quand on l'auroit
Que ja metal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or seache l'usage:
C'est à vous de faire telle œuvre:
Experiment bien le deceuvre,
Et vostre seanoir excellent.

Selon

Selon vostre dict, en parlant
De la natuité de l'homme.
Nous voyons la maniere comme
Le Mercure froid & humide
Appelle le souphre en son aide:
C'est vn eferme homogenee,
Duquel la creature est née
Apres le labeur terminé.

Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la propre matiere,
Propre vaissau propre matiere,
Propre lien, & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute chose est assouvie.

Vous cognissez, comme vne ouvrière,

Le merite de la matiere. Alias.
Car agent ne prend action. N'a point
Qu'en disposée passion. d'action.

Subtilement scauez mesler
Chaud & froid, & puis demesler
Du sec l'humide, & du contraire
Scauez la qualité attraire,
Transmutant la premiere forme
Afin que la matiere informe
Forme nouvelle : car l'object
Est par la puissance subiect
Qui touſtours ſouhient la ſubſtance
En l'acte qui fut en puissance,

Or

RESPONSE DE L'ALCH.

Or vous ayant ouy bien dire,
 Mais mon parler ne pent suffire
 A bien reciter vos sentences:
 Et si l'avois vos grands potences,
 Pour moy soustenir feurem. g. t.
 Je parlerois bien proprement.
 Car il ay entendu qu'auez dict,
 Que l'exilir, sans contredit,
 Des quatre elemens se commence,
 Contraires puis font alliance:
 Et dites qu'il faut conuertir
 Les elemens. Sans point mentir
 Ce n'est pas enurage de main,
 Ny n'appartient à l'art humain .
 De conuertir les elemens.
 Mais qui scauroit par documens
 Comme la qualité terrestre
 Peut avec l'air prendre son estre
 Symboliser avec froideur,
 Et se conuertir en humeur,
 Qui est à dire en son contraire?
 Car l'humur ne se veult distraire
 De lelement froid & humide .
 Toutefois quelle a meilleure ayde
 Du feu, par qui est anobly
 Tout le compost. Et si n'oubly
 Que c'est vin œuvre naturel,
 Qui se fait noir, blanc puis vermeil,
 Outrouz conueirs sont enuides

A trois elemens respondentes,
 Cest le feu, & leau, & la terre,
 Et l'air, qui bien les scauroit querre
 Puis vous dites, sans nulle glofe,
 Qu'il se fait d'une seule chose,
 A vn seul vaisseau, d'une substance,
 Car quatre ne sont qu'une essence:
 Dedans cest vn, est en effect
 Ce qui commence & qui parfaict.
 Rien ne defaut en sa Valeur,
 Sinon vn petit de chaleur,
 Que l'homme administre par cure:
 Pronoquant ce qu'elle procure,
 Par vostre art & noble scauoir:
 Et tout ce qu'est besoin d'auoir,
 En icelle seule matiere
 Est en perfection entiere,
 Qui la commence, & qui l'a faict
 Qui la continue & parfaict.
 C'est tout ainsi comme d'un homme,
 D'un cheual, d'un grain, d'une pomme.
 Car en l'espeme retenue,
 Est forme d'homme contenue,
 Os, chair, sang, nerfs, poils sous la peau
 Sont toutes en ce petit troupeau.
 Ainsi d'un grain, ou de semence
 Chacun rapporte sa semblance:
 D'homme vient homme, de fruit de fruit,
 Et de beste, beste s'ensuit:

L'oeuvre
 de la pier-
 re Philol.

C'eſt

OBIU Santé RÉPONSE DE L'ALCH.
C'est vostre ordre qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rend:
Vouz voulez par vouloir louable,
Que chacun face son semblable.
Mais tel sçauoir & grand science,
Procede de la sapience,
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit fait,
Et vous donna en main ce fait,
Or scay le bien que quand le sperme
Est clos dedans le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouvre,
Que plus ne faut que l'homme y ouvre,
Ne qu'il adoucisse ou domine
Ny chose grosse ny menuë.
Plus il ne s'en faut approucher,
Pour ouvrir, ou clorre, ou toucher
Car au vaisseau est enclos tant
Ce qui parfaut jusques au bout.
Puis dites que tout ainsi est
De la pierre, que tant me plait,
Et qu'il ne faut qu'une matière
Toute seule mise en pouldrière,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est nécessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamais plus toucher n'y faut.
Ny autre chose n'y deffaut,
Eors seulement y adoucier

AD.

Un petit feu pour exciter
 La chaleur qui est au compost:
 Comme l'enfant qui est en repos
 En la matrice chaudement,
 Ainsi est l'œuvre proprement.
 Puis dites & donnez entendre,
 Au moins comme je peux comprendre,
 Qu'en elle est sa perfection:
 Et si ne peut son action
 Mettre à fin en si noble forme.
 Si l'art humain ne s'y conforme:
 L'entens art humain par science
 De Philosophie & prudence,
 Qui vienne des mains préparer.
 La matière, puis séparer
 Le superflu, & mettre en verre
 La composée & simple terre,
 Qui n'est qu'un avecques son eau,
 Et puis bien clore le vaisseau
 Dessus un fourneau bien propice.
 Voila tout quant à l'artifice:
 Autre chose l'homme n'y peut.
 Et face & die ce qu'il veut.
 Mais lors vous qu'en essey l'ouuriere
 Entrée dedans la poudrière,
 Apres la préparation,
 Faîtes la dissolution,
 Et le sec en eau reduisez,
 Et insquez en l'air conduisez,

Le Pierro
 Philos. se
 fait par
 nature &
 art.

Alias, Le
 froid en
 chaud
 conuez
 tenez.

Par

Par sublimation celeste;
Tant cutes vous sage & honneste;
En fin, toute seule vous faittes
Ce que parfaict choses imparfaites.

Et pourtant, madame Nature,
Vous estes prime geniture,
Quand vous faittes les mesmemens
De tous vos quatre elemens,
Qui sont ensemble par essence,
Dont nul homme n'a connoissance
Fors vous : ainsi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plait, & vous chere dame:

Je laisse le temps & le terme :
Reste de la matiere avoir,
Et de bien entendre & scauoir
Comment est tant noble & si bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands thesors & si parfaicts
Qu'elle parfaict les imparfaicts.

L'or. Madame, je sçay bien que l'or
Est des minieres le thresor.
Toutesfois n'a forme ny matiert,
Quy ait puissance s'entiere
De passer sa perfection.
Car il n'a s' grande action
De pouvoir plus que soy parfaire,
Quelque art que l'homme y puisse faire
Et qui me voudroit opposer

Qu'il

A N A T V R E .

49

Qu'il faudroit descomposer
Et le reduire en vif argent,
Cil seroit fol, & indigent
De bon sens, & de bon scauoir;
Veu qu'il ne peut de l'or auoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu & grand' puissance.
Qui pense donc l'homme esprouuer:
Au moins quand lon ne peut trouuer
Au tout, sinon ce qui y est?
Cest abus. Mais voicy que c'est:
Pour leur fantase produire,
Ils disent qu'il conuient reduire
Par leur art & science arriere
Ce corps en premiere matiere:
Mais certes, dame, ie scay bien,
Car tant m'avez appris de bien,
Que reduction ne se faitt
De choses que vous ayez faitt,
En espece, ou individue,
S'ella n'est premier corrompu.
Encore apres corruption
Ne se faitt generation
De semblable espece, ou s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.
Et si dy plus, que l'or destruire,
N'est pas chemin de le construire;
Ny iamais homme ne scaura
Refaire or quand deffait l'aura.

OBIEU Santé R E S P O N S D E A L A U C H .
L'entens deffait presupposé
C'est à dire decomposé,
Qui est chose tres difficile.
Science faudroit tres subtile.
Pese qu'on le mist bien en pouldre.
Mais de cuider tant le dissoudre
Qu'on separera les mestemens
Que vous feritez des elements
En sa première mixtion.
Certez c'est une question
Que iamais bonne ne souldray.
Et die tout ce qu'il voudra.
Car il endure froid & chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault,
Mais tant plus s'amendr' & affine,
Et bien affiné n'e defne:
Tant est parfaict en sa nature.
Et se est une creatare
Des elemens la plus prehaine,
Qui n'a semence, perme, ou graine.
Où se face reduction
Apres la putrefaction
Pour resenir en son essence:
Car sa matière est trop essence,
Mais l'or mort, là est mort son essence
Ne de luy ne peut plus renaistre
Autre metal ny vif argent.
Pour ce ne se vente la gent,
Et dist, sous ce mot notable,

Tohie

Toute chose fait son semblable.
 Cest mal dist quant aux mineraux:
 Mais bien est vray des vegetaux,
 Et des sensitifs vrayement:
 Car ils prennent nourrissement
 Et nient, se sement & plantent:
 Les metaux iamais rien ne sentent,
 Et sont aussi grands au premier
 Comme ils sont en leur an dernier.
 Des elemens prennent leur estre
 Par vous en l'element terrestre,
 Cest sans semer & sans planter,
 Sans cultiver ne sans arter.
 Je say parvostre enseignement,
 Qu'on ne doit practiquement
 Suisire les dictes des anciens
 Bons Philosophes tresciens:
 Mais seulement la theorique,
 Et speculatiue pratique,
 Qui est vraye & essentiale
 Et qui est nature reale:
 Car en ce gist toute l'essence
 Et la matiere & la substance.
 Bien me souvient qu'on me disoit,
 Qui sophistement m'induisoit,
 Qu'on tenoit pour grand' Philosophe,
 Qu'il me falloit pour vraye estoffe
 Fors prendre le bel vif argent
 Tout crud, & estre diligent.

De le mesler avecque l'or:
 Car des deux se fait un thresor,
 Quand bien sont soincts & accoublez,
 Tresbien unis & assemblez.
 L'un par l'autre se parfera:
 Et disoit, qui ainsi fera,
 Aura la pierre & l'elixir.
 Mais premier il falloit yffir
 Et separer les elemens
 Et tous les quatre melementz:
 Et pour le mieux purifier.
 Chacun à part ratifier
 Il falloit, & puis les conioindre,
 Et reünir le grand au moindre,
 Et le subtil au gros remettre:
 Ce faisant on ferrois bon maistre,
 Ce disoit, de faire la Pierre.
 Mais maintenant ie scay qu'il erre,
 En disant telles fantasies
 Ne parlant que par tromperies,
 Dont les cerheaux de telles gens
 Sont de bon scañoir indigens:
 Les gens trompent, & sont trompez:
 Nul d'iceux tant soyent ils huppez,
 Soit Philosophe, ou Medecin,
 Rien n'y entend en tel brassin.
 Bien me souvient sans contredit,
 Ma dame, que vous avez dict
 Qu'à Dieu seulement appartient!

Qui

Qui est le createur, & tient
 Toutes choses dessous sa main,
 De croer, comme souverain,
 Des elemens toute facture;
 Car c'est luy qui produit nature.
 Il faist mesler par quantite
 Les elemens, la qualite
 Justement proportionner,
 Bien conioindre & mixtionner
 Elemens & unir ensemble
 Deuement comme bon luy semble
 Et n'est homme qui se peut faire,
 Ne qui s'euft dire le contraire.
 Car il est luy seul createur,
 Et de tout bien le conducteur,
 Du monde n'est chose pour traicter
 Que sans luy peut onc estre faicte.
 Et se taisent tous les vanteurs
 Sophisles inuestigateurs
 De l'Alchymie, qui se vantent
 Qu'ils cueillrent & rien ne plantent:
 Qui sont par calcinations
 Et par leurs sublimations
 Vt distillations estranges,
 cler en fumee les Anges,
 Congulations iniques,
 Congelations Sophistiques
 Croire au peuple & à eux aussi
 Qu'ils l'ont fait, & qu'il est ainsi,

OBITU Sante^e RESPONSE DE L'ALCH.

Que separation est faictte
Des quatre elemens, & parfaicte
Du vif argent, & de l'or fin:
Et tout n'est rien à la parfum.
Car il est vray, que toutes choses
Qui sont dessous le ciel encloses,
Des quatre elemens faites sont,
Et iuste quantité ils ont
En proportion, par nature,
Rien mixtes, selon leur facture:
Non pas tous unis proprement,
Mais en vertu distinctement:
Principalement la matière
De la pierre vraye & entiere.
L'entens, au vif argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on dict soleil.
Sont quatre & chacun Element,
Vnis inseparablement,
Et meslez par moyens notables,
Non par art humain separables.
Car tous les bons Physiciens
Et Philosophes anciens
Ont escript, & il est tout cler,
Quo l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en ferre.
L'un en l'eau, & l'autre en la terre
Le feu est enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans l'eau
Et ne pent chacun element.

Mon

C 10 Santé
A N A T V R E. 52

Montrer sa vertu nullement,
Sinon en l'eauue, ou en la terre:
Là sont forts & font forte guerre
Ensemble inseparablement:
Nul ne les peut reallement
Separer de cette closture,
Fors Dieu & vous Dame nature.

Hardiment le puis affirmer,
Et physiquement confirmer:
Car le feu nous est nuisible,
Aussi l'air est imperceptible.
Celuy qui dist qu'en les peut veoir
Apart, tend à nous decevoir:
Car par arguments bien notables,
Elements sont inseparables.
Pose que les sophistes dient,
Et afferment & certifient
Qu'ils separent du vif argent,
Et de l'or, qui est bel & gent.
Les elements, ils sont menteurs,
Veu les raisons des bons authetors.
Car l'element de feu & d'air,
Si ainsi est, doit exhalter.
Mais ils dient qu'ils les retiennent,
Et si ne scauont qu'ils deviennent.
Puis que l'air ne peut estre veu,
Ne le feu de nul apperceu.
Et s'ils l'ont tenué, comme ils dient,
Ce qu'ils touchent ils humifient,

G 4

Qui est chose contre nature,
 De l'air & du feu par droiture.
 Puis ma dame, ainsi qu'avez dict,
 Et que se cognois par ecript,
 Il n'est nul tant fait grand docteur,
 Qui peut, fors Dieu le Createur,
 Sçauoir combien & iusement
 Il faut de chacun element,
 En un chacun suppose physique,
 A vous Dieu donne la pratique.
 Ne Philosophe n'est tant sage
 Qui s'euut par pratique & usage
 Composer & mixtionner
 Les elements, ne ordonner
 Combien il y faut de chacun
 Element, pour bien faire aucun
 Supposé, ou chose naturelle.
 Spirituelle ou corporelle.
 Or donc s'il les veut separer,
 Comment pourra-t-il reparer
 Et réunir celuy compost
 Pour en refaire un vray suppose.
 Puisque il ne fait la quantité
 Des elements, & qualité,
 De la mode de l'unio[n]
 Et parfaicto conionction
 Il ne faut donc rien separer,
 Puisqu'on ne le fait reparer,
 Laisser vous faire nature,

Qui

¶ 10. Santé
A N A T V R E 53

Qui entendez l'art & facture
Et qui scauez bien disposer
Et celle pierre composer,
Et bien faire les melemens
Sans separer les elemens.
Avez l'autz-vous dict, Madame:
Par vos dictz, i'entens bien la gamo.
De separer il n'est besoing
Les elements ne prendre soing
De les reünir & conioindre,
Puis qu'on ne peut tel art attaindre,
Et que c'est un secret donné
A vous, & de Dieu ordonné.
La pierre ou l'elixir, sans doute,
Ce fault de vous & parfait tout
Sans separer les elemens.
Mais nom pas sans vos instrumens,
Ne sans l'aide de l'homme sage.
Et qui bien entend vostre ouurage.
Mais pour bien desster la nare,
Voyons ce que dict Aristote,
Où le Physicien fait fin,
Là commence le Medecin,
Supposant pour Physicien
Le tres-scauant naturien.
Dont l'art d'Alchymie commence,
Scauant nature & sa science.
Et tout cecy est supposé
Et par Aristote posé.

¶ 5

RESPONSE DE L'ALCH.

En ses dictz, & vrayers escriptures
Monstrans les secrets de nature,
Qu'un Philosophe doit comprendre,
Et le Medecin bien entendre.
Et autre chose icy n'entens
Pour paruenir la vie pretends.
Car l'art d'Alchymie bien diste
Sera de nature produicte.

Et à fin qu'on ne s'y abuse,
Tout cela dequoy nature vise,
Procree, produit & engendre,
Est la meriere & propre gendre
Qui appartient à l'Alchymie.
Mieux le scauez que moy ma mie,
Mon honoree, & chere Dame,
Que veux servir de corps & d'ame.

Or scauez que trois choses fait
L'art d'Alchymie: c'est qu'il parfaict
Le metal, & le visusif
Comme experiment verifie,
Et digere son esprit:
En ce faisant, rien ne perit.
Secondelement cuit la matiere,
Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,
Que le corps elle conuertit
Avec l'esprit tout en un.
Sans y adionster corps aucun.
Parquoy en cest art tant notable,

Rien

Alias,
Le metal
& le veri-
fe.
Le soul-
phre im-
pur &
crassicie,
tollit &
digere
l'esprit.

Rien de nouveau n'y est capable.

Aussi ne s'y fait mixtion.

Sinon administration

Des beaux principes de nature,

Qui pour tel besoyn les procure:

Car ce qu'elle engendre & nous laisse,

C'est ce que l'art doit prendre en laise.

Tiercement & dernierelement

Se preue , que reallement

Separation ne se faitt

De quatre elemens en effect

De l'argent vif & du Soleil,

Ou or qn'on appelle vermeil

Pour faire la pierre parfaite.

Le penser est erreur infecte

Contre le noble art d' Alchymie

Et profonde Philosophie.

Il est tout vray & sans mentir

Et sans verite diuertir.

Qui toute chose alimentee

Est d'elemens alimentee.

Or donc s'ils sont bien disposez

Et pour tel suppost composez

Comme nature l'a produit

S'en les depart, lors est destruict

Celuy suppost & corrompu,

Qui lia tous les elemens

Et n'y a plus de mesmemens.

Mais

RESPONSE DE L'ALCH.

Mais pour separer chose faictte,
 Des quatre elements est deffaitte.
 Certes il n'est pas necessaire,
 Ne aussi ne se doit-il faire,
 Que le pere qui fils engendre,
 Soit deffait: pas ne veult entendre
 Qu'en ce faisant il soit destruit:
 Mais suffise qu'ille l'esprit
 Genitif avec le pere.
 Que la matiere de la femme
 Reçoit & garde chaudement:
 Et tel esprit, vrayement
 Est de l'enfant generatif.
 Et de ses membres formatif.
 Auicenne en fait mention,
 Parlant de la generation.
 Ainsi est-il semblablement
 De l'orfin, qui est seurement
 De la pierre la pure estesse
 Comme dit le vray Philosophe:
 C'est le pere qui tout instruit:
 Donc ne faut pas qu'il soit destruit:
 Ne corrompu ne separé:
 De ses elemens bien paré:
 Mais suffit que le soleil pere,
 Spirant son esprit, prospere,
 Et que force & vertu influe
 Par l'esprit au fils affue
 En vertu, qui en vraye pierre
 Des Philosophes, prisene e-

Et par l'esperit genitif.
Est formé le fils substantif.
Ma dame par vous i'ay tant feuu
Et de vos secrets apperceu,
Que l'art d'Alchymie est notable,
Et science tres-veritable,
Et si dis que cest or vermeil
Est le vray pere dict Soleil.
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de thresor peut issir:
Car il eschauffe, infere & fixe,
Digere & teint par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le pere,
Dont le fils grandement prospere,
Or doneques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible,
De deffaire, les melementz,
Ne separer les elementz,
Que nature ha portionnez,
Et sibien jointz & ordonnez
En iuste & deue quantite,
Complexion & qualite,
Au vif argent, dans & dehors,
Semblablement au parfait corps
Du Soleil, comme ha esté dict,
Qui est sentence & vray edict,
Si nous ignorons la science
De nature & la cognissance

RESPONSE DE L'ALCH.

Des mixtions & mestemens,
 De ces quatre beaux elemens,
 Semblablement nous ignorons
 D'icelus les separations.
 Parquoy il est tres-necessaire
 D'enfaire nature, & de faire
 Et user de ses instrumens
 Comme elle fait les elemens:
 Autrement nous ne serions pas
 Vrais imitateurs de ses pas
 Sans celle administration
 En ceste mesme eduction
 De la forme d'icelle pierre,
 Et des moyens qu'il faut querre.
 Par lequelz les moyens en recouure
 L'instrument de quoy nature ouure
 En la maniere par art gent,
 Qui donne forme au vif argent.
 Faire au contraire des auteurs,
 Pluslost nous serions destructeurs
 De ce que nature compose,
 Et qu'elle engendre & bien dispose,
 En separant les mestemens:
 C'est contre vos commandemens,
 Et chose par trop derestable
 Envers vous, tant bonne & notable.
 Mais bien doit-on sans nulle doute,
 Faire ainsi que dit Aristote,
 Les elemens conuertiras,
 Et ce que tu quiers trouneras.

U SANTÉ
À N A T U R E 56

Ainsi, nature ma maîtresse,
Vous m'auez bien l'addresse
Pour me conduire sagement:
Si vous remerciez humblement.
J'ay tant appris par vous de bien:
Que tout ce qu'ay faict ne vaut rien.
Le cognois que c'est grand' folie;
En fin perte & melancholie
De s'amuser à ces fourneaux;
En vif argent, en sortes eaux,
En dissolutions vulgales,
En toutes choses minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car jamais n'y a rien de bon.
Pource, Madame je conclus
Que ie seray de plus en plus
Ententif, selon vestre liure:
De tout mon pouoir vous ensuivrez
Car c'est le chemin & la voye
La plus seure que l'homme voye:
Et est tout certain que cest art
Nous vient par vous: mais c'est à tard
Non sans caue: veu la noblesse,
Et le threfor, & la hautesse
De ce grand bien & haut oraclo,
Qui est en vous quasi miracle.
Or madame, comme i entends,
Afin que ie ne perde temps,
Sans vestre baniere & enseigne,
Ainsi que vestre dict m'enseigne.

Auant plusloft buy que demain
 Vais à l'œuvre mettre la main,
 Suiuant vostre commandement:
 Et prendray tout premierement
 La matiere, avec son agent,
 Qui fera ce beau vif argent,
 Et la mettray dans le vaseau
 Bien clos, nette suis un fourneau
 Enuironné d'une closture:
 Et puis vous, madame Nature,
 Ferez ce que fauez bien faire,
 Afin de vostre œuvre parfaire,
 Que tant est occulte & profond,
 Que de plus riche n'est au monde.
 Si vous remercie madame,
 Du corps, & du cœur, & de l'âme,
 Quand vous ha pleu me visiter,
 Et d'un si grand bien m'hériter:
 A laquelle toutes ma vie
 Sois tenu, & malgré envie
 Je suyuray vos enseignemens,
 Et feray que des elemens
 Iauray celle noble teinture,
 Moyennant Dieu & vous Nature,

Cy finist la responce toute
 Que l'artiste fist en grand'doute
 Deuant Nature sa maistresse,
 Dont en a heu tres-grand' richesse.



EXTRAICT DV RO-
MANT DE LA ROSE,
ouI. Clopinel, dict le Meung,
parlant des faicts tant de Na-
ture que de l'art son imitateur
escript.



*E*nure l'homme tant qu'il vira,
la nature n'acquisira.
Que d'alchymie tāt appreigné,
Que tous metaux en couleur
teigne.
Il se pourroit aincois tuer.
Que les espèces transmuer:
Si tant ne fait qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et si tard se vouloit pener,
Qu'il les y fasse ramener,
Si luy faudroit avoir science
De venir à celle astrempance,
Quand voudroit faire l'elixir.
Dont telle forme doit issir
Qui diuise entre eux la substance
Par speciale difference:
Comme il appert au diffmir;

H

Qui bien en fait à chef venir,
Nonobstant c'est chose notable.
L'Alchymie est art venerable,
Qui sagement en œuvreroit,
Grands merveilles y trouueroit.
Car, comme qu'il soit des especes,
Au moins les singulieres pieces
En sensibles œures jons misés,
Sont mouables, en tant de guises
Qu'ils peuvent leurs complexionis
Par diverses digestions
Changer entre elles, par tel change
Qu'il les met sous espece estrange
Et oste de la leur premiere.
Ne veoit l'on comme de feugiere
Cendre faict & puis verre naistre
Qui de verrerie est bon maistre,
Par depuration legiere?
Si n'est pas le verre feugiere,
Ne la feugiere n'est pas verre;
Et quand esclar vient, ou tonnerre,
Ne peut-on pas bien souuent voir
Des grands vapeurs les pierres cheoir,
Qui ne montarent mie pierres?
Ce peut scauoir qui fait les erres
Et cause que celle matiere
A celle especie estrange attire.
Ainsi sont especes changees,
Où les pieces d'elles estrangerez,

Et

© SAINTE LA ROSE. 58

Et en substance & en figure
Soit par art, ou bien par nature,
Ainsi pourroit des metaux faire,
Qui bien les scauroit à cheftaire
Et tollir aux ords leur ordure,
Et les mettre en forme trespassure,
Par leurs complexions voisines
L'une vers l'autre assez enelinez.
Car ils sont tous d'une matiere,
Comment que nature les tire :
Car tous, par diuerses manieres,
Dedans leurs terrestres minieres,
De soulphre & de vif argent naissent,
Comme les liures le confessent,
Qui les scauroit subtilier,
Et leurs esprits appareiller,
Si que force d'entrer ils eussent,
Et que voler ne s'en peussent,
Quand dedans les corps ils entrassent,
Mais que bien purgéz les trouuassent.
Et fust le soulphre sans ordure,
Pour blanche ou pour ronge reueilure,
Son vouloir des metaux feroit
Qui ainsi faire le scauroit.
Car d'argent fin, fin on fait naître,
Cil qui d'Alchymie est le maistre
Et pois & couleur y adoucie,
Par chose qui guiere ne couste.
Et dor fin pierres precieuses,

H 2

EXTR. DU ROM. DE LA ROSE.
Faict claires & moult gracieuses,
Et tout autre mal defue
De sa forme, si qu'il le mue
En fin argent, par medicine,
Blanche transparente & tres-fine,
Ou en or par rouge teinture
S'il y veut appliquer sa cure.
M. n' ains ne feront-ils mie,
Qui auurent de sophisterie:
Trauailent tanc comme ils voudront,
La nature n'aconfusront.

FIN.

TESTA



**TESTAMENT ATTRI-
BUE A ARNAVLD DE
Villeneufue.**

La pierre des Philosophes sourdât de terre est esleuee ou parfaicté au feu. Saoulee du breuuage d'eau tresclaire, au moins en *douze* heures, de toutes parts s'enfle visiblement. Apres mise en eistue d'air moyennement chaud & sec, & purifice d'estrange vapeur, acquiert solidité en ses parties : & extenuee d'humeur superflue, devient idoine à se briser. Cela fait, de ses plus pures parties est éprint le laict virginal : lequel incontinent mis en l'œuf des Philosophes, est si longuement eschauffé, par continuelle & propre chaleur, comme pour faire couuer & esclorre pouffins, que estant desnuee de la varieté de ses couleurs, s'escoustant avec son pareil en blancheur de neige : & dehors sans danger resiste aux forces du feu croissant, iusques à ce qu'estant teincte en couleur de pourpre, elle sort du monument avec royale puissance.

F I N.

H 3

P E T I T A T R A I C T E
D' ALCYHYMIE, INTITULE'
le sommaire Philosophi-
que de Nicolas
Flamel.



Vi vous auoir la cognoscance
Des metaux & vraye science
Comment il les faut transmuer
Et de l'un à l'autre muer,
Premier il convient qu'il cognoisse
Le chemin & entiere addresse
Dequoy se doisent en leur miniere
Terrestre former, & maniere,
Ainsi ne faut-il point qu'on erre
Regarder es vaines de terre
Toutes les transmutations
D'ont sont formez en nations.
Parquoy transmuer ils se peuuent
Dehors les minieres, où se trouuent
Estant premier en leurs esprits;
Assassoir pour n'estre repris,
En leur souphre & leur vif argent,
Que nature a fait par art gent.
Car tous metaux de souphre sont
Formez & vif argent qu'ils ont.

Ce

Ce sont deux sfermes des metaux
Quels qu'ils soyent, sans froids que chauds.
L'un est male, l'autre femelle:
Et leur complexion est telle,
Mais les deux sfermes dessusdicts,
Sont composez, c'est sans redicts,
Des quatre elemens, seurement
Cela i'afferme vrayement.
Cest à scauoir le premier sferme
Masculin, pour scauoir le terme,
Qu'en Philosophie on appelle
Soulphre, par une facon telle,
N'est autre chose qu'element
De l'air & du feu seulement.
Et est le soulphre six semblables
Au feu sans estre variable,
Et de nature metallique:
Non pas soulphre vulgal inique;
Car le soulphre vulgal n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique, à dire le vray,
Et ainsi ie le prouueray.
L'autre sferme qu'est feminin,
C'est celuy pour scauoir la fin,
Qu'on a costume de nommer
Argent vif, & pour vous sommer
Ce n'est seulement qu'eau & terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre,
Dont plusieurs hommes de science

Ces deux ppermes-là sans douteance.
Ont figurez par deux dragons,
Où serpens pires se dict en.
L'un ayant des ailes terribles,
L'autre sans aile, fort horrible.
Le dragon figuré sans aile,
Est le souphre, la chose est telle,
Lequel ne s'envole iamais
Du feu, voila le premier mets.
L'autre serpent qui ailes porte,
C'est argent vif, que veut emperie,
Qui est semence feminine
Faicté d'eau & terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'envole quand void son heure.
Mais quand ces deuz ppermes disiincts
Sont assemblés & bien conioincts,
Par une triomphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qui est le premier metal formé,
Et est celuy qui est nommé
Mere de tous autres metaux,
Philosofes de monts & vaux
L'ont appellé dragon volant;
Pour ce qu'un dragon en allant,
Qui est enflamé avec son feu,
Va par l'air iectant feu à peu
Feu & fumée venimeuse
Qui est une chose fort hideuse

Are

DU Sante
DE N. FLAMEL. 61

A regarder telle laidesure,
Ains pour vray fait le mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire, en des lieux aucun,
En un vaisseau mis & posé
Et le feu commun disposé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature affrement,
Qu'au profond de luy est caché.
Alors si vous voulez racher.
Voir quelque chose véritable
Par feu commun dict vegetable,
L'un emflamme par ardure
Du Mercure feu de nature.
Alors, si eftes vigilant,
Verrez par l'air uistant, courant,
Una fumee venimeuse,
Mal edorante, & maligneuse,
Trop pire, enflambe & en poison
Que n'est la teste d'un dragon
Sortant à coup de Babylone.
Qui deux ou trois lieues enuironne.
Autres Philosophes scauans,
Ont voulu chercher tant auant,
Qu'ils sont figuré en la forme
D'un Lyon volant sans diforme,
Et l'ont aussi nommé Lyon:
Pour ce qu'en toute region
Le Lyon detoore les bestes

H 5

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Tant soient ieunes & propretes
 En les mangeant à son plaisir,
 Quand d'elles il se pent saisir,
 Si mon celles qui ont puissance
 Contre luy / e mettre en deffense,
 Et resister par grande force
 A sa fureur, quand il les forces:
 Ainsi que le mercure fait.
 Et pour mieux entendre l'effect,
 Quel metal que vous mettez
 Auecques luy, ces mots notez,
 Soudain il le difformera,
 Deuorera, & mangera.
 Le Lyon fait en telle sorte.
 Mais sur ce point, ie vous enhorte
 Qu'il y a deux metaux de priz
 Qui sur luy emportent le priz
 En totale perfection,
 L'un on nomme or sans fiction:
 L'autre argent, ce nie aucun,
 Tant est-il notoire à chascun.
 Que si mercure est en fureur,
 Et son feu allumé d'ardeur,
 Il deuorera par ses faitz
 Ces deux nobles metaux parfaictz,
 Et les mettra dedans son ventre
 Ce nonobstant, lequel qu'y entre.
 Il ne le consumera point.
 Car pour bien entendre ce pointt.

Ii

DE N. FLAMEL.
 Ils sont plus que luy endurcis,
 Et parfaictz en nature aussi.
 Mercure est metal imparfaitz;
 Non pourtant qu'en luy ay de fait
 Substance de perfection.
 Pour vraye declaration
 L'or commun s'vient du mercure,
 Qu'est metal parfaict, ie l'asseure.
 De l'argent ie dy tout ainsi
 Sans alleguer ne cas ve fai.
 Et aussi les autres metaux
 Imparfaitz, croissans bas & hauts
 Sont trestoies engendrez de luy.
 Et pour ce il n'y a celuy
 Des philosophes qui ne dise
 Que c'est la mere sans saintise
 De tous metaux certainement.
 Parquoy conuient assurement
 Que des que mercure est formé,
 Qu'en luy soit sans plus informé
 Double substance metallique,
 Cela clairement ie replique.
 C'est tout premierement pour l'une,
 La substance de basse Lune,
 Et apres celle du Soleil,
 Qui est un metal nompareil.
 Car le mercure sans dontance
 Est formé des deux substances,
 Estans au ventre en esprit.

Dy

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Du Mercurie que i'ay descript.
 Mais tantoët apres que nature
 Ha formé iceluy mercurie,
 De ces deux esprits dessusdictz
 Mercurie sans nul contreditz
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaictz sans rien diffömer,
 Et corporellement les faire,
 Sans soy d'iceux vouloir deffaire.
 Puis quand tes deux esprits s'eveillent,
 Et les deux spermes se resueillent,
 Qui veulent prendre propre corps
 Alors il faut oëtre records,
 Qu'il conuient que leur mere meure,
 Nomme mercurie, sans demeure;
 Puis le tout bien verifié,
 Quand mercurie est mortifié
 Par nature ne peut iamais
 Se vivifier, ie prometx,
 Comme il estoit premièrement,
 Ainsi que dient certainement
 Aucuns triomphans Alchymistes,
 Affermantz en paroles miste,
 De mettre les corps imparfaictz
 Et aussi ceux qui sont parfaictz
 Soudain en mercurie courant,
 Je ne dy pas qu'aucuns d'eux ment:
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certain ce sont vrays iengleus.

Il

U. S. N. F. L. A. M. E. L. 63

Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfait metal comme plomb,
Ou estaing: cela bien scait-on:
Et pourra sans difficulte
Multiplier en quantite:
Mais pourtant sa perfection
Ameindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfait, notez bien le surplus:
Mais si mortifie estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé.
Je ne me veux pas animé
Que renifier ne se peuisse:
Telle verité ne se muise:
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du mercure point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme es veines ils font de la terre;
Ainsi pour garder que nully n'erre
Si peu congele ne pens estre
Par nature à dextre ou senestre,
Dedans quelque terre bre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne.
Qui produira des deux spermes:
Du mercure, entier & vray germes:
Comme es mines de plomb voyez

S. 3.

Si vous y estes envoiez,
 Car de plomb il n'est nulle mine
 En lieu où elle se confine,
 Que le vray grain du fix n'y soit,
 Ainsi que chacun l'aperçoit,
 Cest à sçavoir le grain de l'or
 Et de l'argent, qu'est un tresor
 En substance & en nourriture,
 A chacun telle chose est seure.
 La prime congelation
 Du mercure, est mine de plomb.
 Et aussi la plus conuenable
 A luy la chose est véritable,
 Pour en perfection le mettre,
 Cela ne se doit point chmettre,
 Et pour tost le faire venir
 Au grain fix, & toujours tenir
 Car comme par auant est dict,
 Mine de plomb sans contredit
 N'est point sans grain fix pour tout pray
 D'or & d'argent cela ie ssay,
 Lesquels grans nature y a my
 Ainsi comme Dieu l'a permis,
 Et est celiu-là senurement
 Qui multiplier vrayament
 Se peur sans contradiction,
 Pour venir en perfection
 Et en toute entiere puissance,
 Comme ssay par l'experience

Et

Et cela pour tout vray i'asseure,
Luy eſtant dedans ſon mercure,
C'eſt à dire non ſeparé
De la mine, mais bien puré.
Car tout metal en mine eſtant
Eſt mercure, i'en diſ autant,
Et multiplier ſe pourra
Tant que la ſubſtance il aura
De ſon mercure en verité.
Mais ſi le grain en eſt oſté
Et ſéparé de ſon mercure
Qui eſt ſa mine, bien l'asseure,
Il ſera ainsi que la pomme
Cueillie verte, & voilà comme
Deduis l'arbre en verité.
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez paſſer la fleur,
Le fruit ſe forme, ſoyez ſeur,
Lequel apres pomme eſt nommee
De toutes gens, & renommee.
Mais qui la pomme arracheroit
Deduis l'arbre, tout gaſteroit
A ſa prime fermentation:
Car homme n'a eu notion
Par arre ny auſſi par ſcience
Qu'il ſcouſſe donner la ſubſtance,
Ne tandis la peufle parfaire
De meurir, comme pouuoit faire
Baffe nature bonnement;

Quand

OBIU Sante SOMMAIRE PHILOSOPH.
Quand elle estoit premierement
Dessus l'arbre, où sa nourriture
Et substance auoit par nature.
Pendant doncques que l'on attend
La saison de la pomme estant
Sur son arbre où elle s'augmente
Et nourrit venant grosse & gente
El prend agreable saveur,
Tirant tousours à soy liqueur,
Iusques à ce qu'elle soit faict,
De verte bien meure & parfaict,
Semblablement metal parfaict.
Qu'est or, vient à un mesme effet,
Car quand nature a procée
Ce beau grain parfaict & creé
Au mercure, soyez certain
Que tousours tant soir que matin
Sans faillir il se nourrira,
Augmentera & parfera
En son mercure luy estant :
Et faulz attendre iusqu'à tant
Qu'il y aura quelque substance
De son mercure sans doutance :
Comme faist sur l'arbre la pomme.
Car ie fais scauoir à tout homme,
Que le mercure en verité
Est l'arbre, notez ce dicté,
De tous metaux, soient parfaictz,
Ou autres qu'on ditz imparfaictz:
Pour

BLU SANDE N. FLAMEL. 65
Pourtant ne peuvent nourriture,
Avoir que de leur seul mercure.
Parquoy ie dy, pour deuiser
Sur ce pas, & vous aduisier,
Que si vous lez cueillir le fruitt
Du mercure, qu'est sel qui luit,
Et l'une aussi pareillement,
Si qu'ils soyent separement,
Loingtains en aucune maniere,
L'un de l'autre sans tarder guiere,
Ne pensez pas les reconjoindre,
Ensemble, n'aussi les y rejoindre,
Ainsi comme auoit fait nature,
Au premier de ce vous assure:
Pour iceux bien multiplier
Augmenter sans point varier.
Car quand metaux sont separez
De la mine, à part trouherez
Chacun comme pommes petites,
Cueilliers trop verdes & subites
De l'arbre, lesquelles iamais
N'auront grosseur ie vous promets,
Le monde ba affer cognissance
Par nature & experiance
Du fruitt des arbres vegetaux,
Et ne sont point ces mors nouueaux,
Qui dés la pomme, ou la poire,
Est arrachee, il est noire,
De dessus l'arbre ce seroit.

©BIU Santé SOMMAIRE PHILOSOPH.
Folie qui la remettoit
Sur la branche pour r'engroffe
Et parfaire; fols font ainsi,
Et gens aveuglez sans raison
Comme on voit en mainte maison.
Car l'on fait bien certainement
Et à parler communement,
Que tant plus elle est manie.
Tant plus tôt elle est consomme.
C'est ainsi des metaux vrayement;
Car qui voudroit prendre l'argenc.
Commun à l'or, puis au mercure.
Les remettre, seroit stulture.
Car quelque grand' subtilité
Qu'on aye, aussi habilité
Ou régime qu'en penseroit,
Abusé on s'y trouveroit:
Tant soit par eau ou par ciment,
Ou autre sorte insinument,
Que l'on ne scauroit racompter
Toujours ce seroit mescompter
Et de iour en iour à refaire.
Comme aucunz fols sur ceft affaire
Qui veulent la pomme cueillir
Sur la branche estre rebaillee
Et retourner pour la parfaire.
Dont s'abusent à cela faire.
Nonobstant qu'aucuns gens scauans
Philosophes & bien parlans

Onf

Ont tressien parlé par leurs dictz.
D'isans sans aucunz contredits
Que le Soleil avec la Lune,
Et mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous metaux imparfaictz,
Rendront en aenure bien parfaictz:
Où la plus grand part des geus erre,
N'ayant autre chose sur terre,
Soyent vegetaux, ou animaux,
On pareillement mineraux,
Que ces trois estoient en un corps.
Mais les lisans ne sont recordes
Qu'iceux Philosophes entendus
N'ont pas tels mots dictz ny rendus
Pour donner entendre à chacun
Que ce soit or n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi:
Ils ne l'entendent pas ainsi.
Car ils scauent que tels metaux
Sont tous morts, pour vray, sans deauix.
Et que iamais plus ne prendront
Substance, ainsi demeureront.
Et l'un à l'autre n'aydera
Pour le parfaire, nins demeurera.
Car il est vray certainement
Que ce sont les fruitz vrayement
Cueillis des arbres auant saison:
Lei laissant là pour tel' raison:
Car dessus iceux en cherchent.

©BIU Santé
SOMMAIRE PHILOSOPHE
*Ne trouuent ce qu'ils vont querant.
Ils faucent assez bien que iceux
N'ont autre chose que pour eux:
Parquoy s'en vont chercher le fruité
Sur l'arbre qui à eux bien duist.
Lequel s'engroffe & multiplie
De iour en iour, tant qu'arbre en plies
Ieye ont de vecir telle besongne.
Par ce moyen l'arbre on empoigne,
Sans cueillir le fruité nullement,
Pour le replanter noblement
En autre terre plus fertile.
Plus triumphante, & plus gentille.
Et que donnera nourriture
En un seul iour par aduenture
Au fruité, qu'en cent ans il n'auroit.
Si au premier terrouer estoit.
Par ce moyen donc faut entendre,
Que le mercure il conutent prendre,
Qui est l'arbre tant estimé,
Veneré, clamé, & aimé,
Ayant avec luy le soleil,
Et la Lune d'un appareil,
Lesquels séparez point ne sont
L'un de l'autre, mais ensemble ont
La vraye association:
Après sans prolongation
Le replanter en autre terre
Plus pres du Soleil, pour acquerre
D'icelus*

Diceluy merueilleux prouffit,
Où la rosee luy suffist.
Car là où planté il estoit,
Le vent incessamment battoit
Et la froidure en telle sorte
Que peu de fruitz faut qu'il rapporter.
Et là demeure longuement,
Portant petits fruitz seulement.
Les Philosophes ont un iardin
Où le Soleil soir & matin
Et iour & nuit est à toute heure
Et incessamment y demeure
Avec une douce rosee.
Par laquelle est bien arrosee
La terre portant arbres & fruitz
Qui là sont plantez & conduits
Et prennent deue nourriture
Par une plaisante pasture.
Ainsi de iour en iour s'amandent
Receuans fort douce prehende,
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans
En moins d'un an, ou enuiron,
Qu'en dix mil, celà nous diron,
N'eussent fait là où ils estoient.
Plantez où les fruitz les battoient.
Et pour mieux la matiere entendre,
C'est à dire qu'il les faut prendre,
Et puis les mettre dans un four

I

Sur le feu oïe soyent nuit & jour.
 Mais le feu de bois ne doit estre.
 Ny de charbon:mais pour cognoistre.
 Quel feu te sera bien duisant,
 Faut que soit feu clair & luisant,
 Ny plus ny moins que le Soleil.
 De tel feu seras appareil:
 Lequel ne doit estre plus chaud.
 Ny plus ardent,sans nul defaut,
 Mais touſſons vne chaleur meſme.
 Tant que ſoit, notez bien ce theſme:
 Car la vapeur eſt la roſee,
 Qui gardera d'estre alteree.
 La ſemence de touz metaux.
 Tu vois que les fruitz vegetaux
 S'ils ont chaleur trop fort ardenſe
 Sans roſee en petite attente,
 Sec & tranſy demeureront.
 Le fruit ſur la branche mourra,
 Ou en nulle perfeſſion
 Ne viendra,pour concluſion.
 Mais ſ'il eſt nourry en chaleur,
 Auec vne humide moifeur,
 Il ſera beau & triuphant.
 Sur l'arbre où prent nourriſſement.
 Car chaleur & humidité
 Eſt nourriſture en verité.
 De toutes choses de ce monde.
 Ayant vie ,ſur ce me ſoyde.

Comme

Comme animaux & vegetaux
Et pareillement mineraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon.
Ce sont chaleurs fons violentes.
Et ne sont pas si nourrissantes.
Que celle qui du soleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle.
Pour autant qu'elle est naturelle.
Parquoy Philosophes savans
Et de naturet cognosans,
N'ont autre feu voulu estre.
Pour eux, à la vérité dire,
Que de nature aucunement
Laquelle il fauient mesmement.
Non pas que Philosophe face:
Ce que nature fait & trace:
Car nature ha tousiours chose
Creé, comme icy ie l'expose,
Tant vegetaux que mineraux,
Semblablement les animaux.
Chacun selon son vray degré
Generante où elle ha pris gré
Comme s'estend sa dominance.
Non pas que ie donne sentence:
Que les hommes par leurs arts font
Chose naturelle & parfond.
Mais il est bien vray quand nature:

I. A.

SOMMAIRE PHILOSOPH.

A formé par sa grand' faulure
 Les choses devant dites, l'homme
 Luy peut ayder, & entends comme,
 Apes par art, à les perfaire
 Plus que nature ne peut faire
 Par ce moyen les philosophes
 Scauans & gens de grosse estoffe,
 Pour du vray tout vous informer,
 Autrement n'ont voulu aujurer,
 Qu'en nature avec la lune
 Au mercure mere opportune,
 Duquel apres en general
 Font mercure philosophal,
 Lequel est plus puissant & fort,
 Quand vient à faire son effore,
 Que n'est par celuy de nature.
 Cela scauent les creatures
 Car le mercure devant dit,
 De nature sans nul desdit,
 N'est bon que pour simples meraulx
 Parfaictz imperfaictz, froids ou chaudz
 Mais le mercure du schanç
 Philosophe, est triomphant,
 Que pour metaux plus que parfaictz
 Est bon, & pour les imperfaictz:
 A la fin pour les tous perfaire
 Et soudainement les refaire,
 Sans y rien diminuer
 Adiouster, mettre ny tuer.

Cestome

*Comme nature les a mis |
 Les laisse sans rien estre obmis.
 Non que ie die toutesfois
 Que les Philosophes tous trois
 Les coniignent ensemble pour faire
 Leur mercure, & pour le parfaire,
 Comme font vn tas d' Alchymistes
 Qui en seauoir ne sont trop mistes,
 Ny aussi beaucoup sage gent,
 Qui prennent l'or commun,l'argent,
 Avec le mercure vulgal,
 Puis apres leur font tant de mal,
 Les tourmentant de telle sorte,
 Qu'il semble que foudre les porto
 Et par leur folle fantaisie
 Abuson & resuerie,
 Le mercure en esident faire
 Des Philosophes & parfaire:
 Mais iamais paruenir n'y peuuent,
 Ainsi abusoz ils se trouuent,
 Qui est la premiere matiere
 De la pierre, & uraye miniere.
 Mais iamais ils n'y paruendront
 Ne aucun bien y trouueront
 S'ils ne vont dessus la montaigne
 Des sept, oñ n'y ha nulle plaine
 Et par dessus regarderont
 Les six que de loing ils verront:
 Et au dessus de la plus haute*

SOMMAIRE PHILOSOPHE

Montaigne, cognoistront sans faute
 L'herbe triomphante Royale
 Laquelle ont nommé minerale
 Aucuns Philosophes & herbale,
 Appellee est saturniale:
dius, cœur.
 Mais laisser le mare il contient
 Et prendre le ius qui en vient
 Pur & net de cœuy t'aduise
 Pour mieux entendre ceste grise:
 Car d'elle tu pourras bien faire
 La plus grand' part de ton affaire.
 Cest le vray mercure gentil.
 Des Philosophes tressubtils
 Lequel tu metras en ta manche,
 En premier tout l'œuvre blanche,
 Et la rouge semblablement,
 Si mes dits entends bonnement
 Eslis celle que tu voudras
 Et soyex feur que tu l'auras.
 Car des deux n'est qu'une pratique
 Qu'est souveraine & authentique.
 Toutes deux se font par voie une,
 Cest à sauoir Soleil & Lune.
 Ains leur pratique rapporte
 Du blanc & rouge, en telle sorte.
 Laquelle est tant simple & aisne,
 Qu'une femme filant fuzec.
 Si rien ne s'en defourbera
 Quand telle besogne fera.

N°

Non plus qu'à mettre elle feroit,
Couuer des œufs quand il fait froid,
Sous une poule sans lauer.
Ce que iamis ne fut trouué.
Car on ne loüe point les œufs
Pour mettre couuer veiils, ou neufs:
Mais ainsi comme il sont faictz:
Sous la poule en les met de faictz
Et ne faict-on que les tourner
Tous les iours & les contourner
Sous la mere sans plus de plaitz
Pour soudain avoir le poulet.
Le tout ie, l'ay declaré ample:
Puis apres je met un exemple
Premierement ne lanceraz
Ton mercure, mais le prendras
Et le mettras avec son pere,
Qui est le feu ce mot s'appelle,
Sous les cendres, qui est la paille,
Cest enseignement iete baillé,
Et un verre seul qui est le nid
Sans confiture ny auis
En seul vaisseau, comme dit est:
De l'habitaclz entendis que c'est
En un fournel faict par raison,
Lequel est nommé la maison,
Et de luy poulet sortira,
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie.

Et

" Et de sa chair, quoy que l'on dit,
 Te repaistra, pour ta viande:
 De ses plumes, aſſi qu'entende,
 Il te vſtira noblement.
 Tegardant de froid ſeurement:
 Dont prieray l'haut Createur
 Qu'il doint la grace à tout bon cœur
 D'Alchymistes qui font ſur terre,
 Briefuement le poulet conquerre,
 Pour en eſtre alimenté,
 Nourry & tres-bien ſubſtanté.
 Comme ce pen qu'icy déclare,
 Me vient du haut Dieu noſtre pere,
 Qui pour ſa benigne bonté
 Le m'a donné en charité:
 Done vous fais ce preſent petit,
 Afin que meilleur appetit.
 Ayez cherchant & ſuyuans train
 Qu'il vous monſtre foir-& matin:
 Lequel i ay mis ſous un ſommaire,
 Afin qu'entendiez mieux l'affaire,
 Selon des Philoſophes ſages
 Les dits, qu'entendez d'avantage.
 Je parle un peu ruralement:
 Parquoy ie vous prie humblement
 De m'excuser, & en gré prendre,
 Et à fort chercher touſours rendre.

AVTRES

F I N.

AUTRES VERS

T O V C H A N T L E
mesme art, l'Autheur des-
quels n'est pas nommé.

EN mercure est ce que querons:
De luy esprit & corps tirons
Et ame aussi, d'où sort teindture.
Sur toutes autres nette & pure.
C'est une humeur tres gracieuse,
Rendant la personne joyeuse.
Faible est de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, l'esprit conçue
Apres vient la fontaine claire,
Qui ne tient en soy chose amere.
Au fond del' gît le verd serpent,
Ou Lyon verd, qui là s'espand.
Si en l'escelle, il monte en haut:
Apres chet quand le cœur luy faut.
Tant il se lave & tant si baigne,
Que comme rouge appert sa troigne.
Tant est laub d'eau de vie,
Qu'apres on ne le cognoist mie,
Puis se tourne en pierre tres digne,
Blanche premier, & puis cirrine.
Tant amoureuse est à la voir.
Qui on ne peut priser ses avoirs.

Mets:

<i>Mets donc ta cure,</i>	<i>En un fournel</i>
<i>Au vray mercure</i>	<i>Qui se fait bel</i>
<i>Qu'a faitt nature.</i>	<i>De iour en iour</i>
<i>Avec son pere</i>	<i>Par vray amoëm</i>
<i>Faitt son repaire</i>	<i>Sans nul secour,</i>
<i>Ou il prospere:</i>	<i>Et se fixe</i>
<i>C'est pour parfaire</i>	<i>Tout propice</i>
<i>Les imparfaicts</i>	<i>Sans espace,</i>
<i>Ords & infectis.</i>	<i>Pour guerir</i>
<i>Mais sans que face</i>	<i>Tout t'pirit</i>
<i>Que le deface</i>	<i>Sans peril</i>
<i>De prime face:</i>	<i>Sains le fais</i>
<i>Pour le refaire</i>	<i>Tous les infectis</i>
<i>Et satisfaire</i>	<i>Seront parfaictis.</i>
<i>A ton affaire.</i>	<i>Dieu te doint gracie</i>
<i>C'est le subject</i>	<i>En peu d'espace</i>
<i>Mis au vaissel</i>	<i>Que le tous face.</i>

F I N.



DEFENSE DE LA
science vulgairement appellee Alchy-
mie, & des honestes personnages qui
vacquent à elle: contre les efforts que L.
Girard mes à les outrager.

PARIS que les presents auteurs
de la transformation métallique,
ont été mis en équipage pour rece-
voir ornement de l'imprimerie, & de
la sortir en public, ils n'ont semblé à
bon droit requérir compagnie de quel-
que legitimate défense, contre les detra-
cteurs & calomniateurs de leurs pro-
fessions. Mais de ma part ayant bon
vouloir de leur satisfaire en ce que je
pourrois, ay considéré que pour respon-
dre équitablement à tous les iniques
écrits lesquels on troueroit de tels
adversaires, besoin seroit d'autre,
& plus long langage que ce lieu ne
deman-

©BIU Santé D E F E N S E
demâderoit : & à ceste cause (sans en amener autre) qu'il falloit icy se deporter d'entreprendre telle besongne, & faire essay en vne moindre, ce néanmoins mesme fin proposee. Or est-il certain que ie n'ay encor apperçeu si importun & intollerable ennemy tant de la science sus nommee que de ceux qui vaquent à elle, qu'est vn I. Girard de Tournus : ainsi qu'il monstre euidemment par vne grande epistre en François , laquelle il a faict & adioustee à la fin de sa traduction (ainsi l'appelle il) du L.de R.Bacho, intitulé de l'admirable pouuoir de l'art & de nature, qui fut imprimé à Lyon, il y eut au mois d'Octobre dernier passé trois années. Et pource i'ay pensé qu'il suffiroit maintenant; s'il pouuoit estre contrainct de quicter ses armes, sans audir aucunement bleslé l'honneur de ceux qu'il a si temerairement enuahy. Ce que i'espere aduenir , verité estant en leur.

ORNI Santé
DE L'ALCHYMIE. 73
en leur faueur amence & deuëment
opposee aux impudentes mensonges
d'iceluy. C'est l'endroit où i'ay delibe-
ré n'espargner ma peine & petite in-
dustrie. Mais afin que l'efficace tant de
ce qu'il diët contre eux, que de ce que
je pretends respondre pour eux, soit
plus apparente, je suis content suyure
l'ordre de ses paroles mal ordonees, &
les diuiser en certaines parties, selon
que i'estimeray estre necessaire, telle-
ment que chacune de ses obiections
aye aupres de soy sa refutation parti-
culiere.

Premierement, il accuse l'art d'Alchy-
mie, d'auoir esté prohibé & defenda par
edict public des Empereurs Romains suc-
cesseurs à Diocletian. Quand & quand,
au lieu d'amener preuve suffisante, consi-
gne en marge opposée, C.de fance monnoye.

Le ne sçay s'il faict cela par ieu, ou
par maniere d'acquit, comme cuidanc
auoir affaire à gens indigens d'indu-

K

strie suffisante pour discerner si telle
espece de payemēt est, ou n'est de mi-
se, ou tāt, aisez à estre gaignez & con-
tentez , qu'elle leur peut bien satisfa-
re. Mais, à bon escient, ie pense certain-
nement scauoir, que au T. du C. sus al-
legué, on ne trouve imprimé vn seul
mot scruant à telle sentence , par luy
mis en avant : sans desassembler vio-
lement les lettres , & les disposer en
autre ordre. Et pour ce, si insolēt com-
mencement est cause que le milieu &
la fin nous doiuent ja estre suspects.
Quoy? Incontinent apres il contredit
à soymesme, là où il veut , & ne peut
proprement dire, qu'il seroit encors
vile pour aucun, que ledict art eust
toufiours esté deffendu , par ceux qui
apres iceluy Diocletiā, ont succédé au
gouvernement de l'Empire. Ainsi(en
passant) se monstre charitable hors ce
pays, seulement envers quelques estu-
dians en Alchymie , qui obeissent à
l'Empe .

l'Empereur des Romains : lesquels
estans aduertis du bon vouloir qu'il
leur porte , luy en pourront fçauoit
quelque gré. Ce pendant nous disons
franchement , que si tel edict y auoit,
l'equité s'opposeroit à luy : attendu
qu'une tres-honnesté vtilité est pro-
posee pour la fin dudit art : & la vraye
pratique d'iceluy,n'offense personne.
Quant aux Sophistes & abusieurs qui
veulent couvrir leur mechanceté par
la profession de si noble art,duquel ils
sont ignorans,ce qui est escrit au f. li-
ure des extraugâtes decretales, au T.
de crimine falsi,par Iean 22,s'addresse
à eux:&c à bon droit.

Apres se retire à son entendement,
& y cherche , sans trouuer , quelque
suffisant argument de verité , que la
pierre, surnomée Philosophale , puisse
estre composee artificiellement. D'oï
vient à menacer brauement ses adver-
faires,disant que,

K. 2.

D E F E N S E

L'art ne peut exprimer & repreſenter nature: à raison qu'elle penne le dedans des choses , & l'art prent ſon ſuject ſeulement aupres le dehors, ſçauoir eſt le deſſus , & comme la face.

Mais que peut cela nuire au bruit de cete ſcience , ne des professeurs & eſtudians en icelle ? veu que tous les ſçauans Alchymistes ont touſiours aduoué , que l'eſſet de leur pierre appartient proprement à nature (laquelle eſt principe & cause du mouuemēt & repos de ce en quoy elle eſt premièrēt & par ſoy) eſtant toutesfois ſeruie par art , ſans l'aide duquel , elle ne la pourroit iamais faire , non plus que muer quelque quantité de ſolde ou d'autre matiere en vne maſſe de verre. Et encōres que leur fantafie fut ſoubs l'autorité de R.Baccho , ou de quelqué autre , d'attribuer improprie-
ment telles actions à l'art , ſe ſeruant de nature pour instrument , ce ne antmois
les

DE L'ALCHYMIE. 75
ses intentiōs seroyent vaines. Voyons
sa poursuite.

Et c'est une cause ou raison entre au-
tres (dit-il) qui fait que je croye , que si
d'aventure en quelques lieux ou endroits
Aristote auoit voulu dire ceste pierre estre
possible , & qu'il en ay parlé , ce au-
roit esté plus pour attraire Alexandre le
Grand, Prince contemporain & monarque,
par quelque grande estimation de son sca-
noir , & à une admiration de choses , que
non point pour la vérité & possibilité de
tel effect: ainsi qu'onceques les Princes n'ont
esté , & iamais ne seront sans avoir des pa-
rasites & bailleurs de happenardes. Ce que
je dy véritablement , & non pour autre
raison que pour ce qu'il y en a aucun sifot
d'esprit , qu'ils croient , & ont pour vray
oracle , tout ce qu'ils lisent en Aristote ,
croyant (ainsi que croient pauvres & fan-
tastiques Alchimistes) de quelque appa-
rence (toutesfois superficielle) cela estre
vray & possible , qu'ils cognostroyent tres-

K 3

D E F E N S E
faux & impossible , s'ils le consideroyent
sagement.

Ce sont ses propres paroles, basties
sur le fondemēt ja ruinē. Examinons-
les vn peu. En premier lieu il a ioint
vn si à ce dequoy il estoit incertain.
C'est bien fait à luy , & à l'imitation
d'un bon deposant, l'office duquel est
de ne dire plus qu'il ne scait. Quant à
moy , en visitant les œnures d'Aristo-
te,n'ay oncques,d'où il me soutienne,
trouué qu'il aye parlé d'icelle pierre
en aucun sien liure imprimé. Car
quant à celuy qui est intitulé Secreta
secretorum Aristot. faisant mention de
ladiete pierre,il y a suffisantes raisons
pour verifier qu'il n'est de son ouura-
ge: combien que aucun se soyent ef-
forcez de prouver le contraire. Je ne
scay s'il en auoit escrit quelque chose
en son liur.des minéraux,ne mesme si
ledict Liu.est pery:car de ma cognoi-
sance il n'est encore venu en veue pa-
blique.

DE L'ALCHYMIE. 76
blique. Laërtius recite bien qu'il auoit
cōposé vn Liu. της λίθος, c'est à di-
re de la pierre. Mais ce mot λίθος, qui
généralement signifie pierre, quelques-
fois (comme certains veulent) est spe-
ciallement pris pour l'aymant : & au-
tresfois pour icelle pierre souuent sur-
nommée Philosophale. En sorte que
ledict Liu. n'apparoissant ; ie ne puis
dire s'il traictoit là de toutes sortes de
pierre, ou seulement dudit aymat, ou
bien de ladict pierre Philosophale.
Car ie n'estime que ce fut de celle que
nous appellons grauelle, ou d'autre
chose pouvant être exprimée par ice-
luy vocale. Quoy qu'il en soit, quelle
cause, si ce n'est arrogance tresfolle, à
incité ce gentil mesdisant, de se lever
ainsi contre tel personnage, qui est
Aristote, pour interpréter sa pēlée en
si mauaise part, & ensemble l'outra-
ger publiquement, & par tant d'in-
juries vilaines ! Il le nous a osé feindre

K . 4

DEFENSE

peu scavant, & beaucoup arrogant, & menteur tresimpudent, & singulièrement temeraire: & pour le rendre encores plus infame, s'est effrontement efforce de le mettre au rags de parafites & baillers de hoppelourdes. Quels tiflres ! voicy belle recognoissance des merites d'autruy. Mais quel historien descriuant la vie d'Aristote, ou quel autre argumet amenera-on, pour prouuer qu'il aye esté si depraué en meurs, & vil en condition ? Ses diuines œuures nous declarer suffisamment sa qualité. Et n'est besoin faire mention de la bône reputation en laquelle il a tousiours esté, & est, & doit estre en tous pays, enuers les gens lettres, a asquels il a donné si plaisans, si vtils, si honestes documens, presque en toutes sciéces. Considerons feullement qu'il a par tout iustemēt gaigné le surnom de Philosophe par excellēce: voire du commun consentemēt de tous

ORIUS Santé
DE L'ALCHYMIE. 77
tous autres Philosophes, qui jusques
à présent, sont venus après lui. Or qui
aperçoit oncques meschacetez, tel-
les que dessus, assemblees à la nature
d'un Philosophe ? Mais je m'arreste
ici, comme si les ordres parolles de Gi-
rard, pouvoient aucunement souiller
la noblesse d'un homme tant illustre. A
la vérité très mal iroit, si la lueur des
loüâges duës aux grâdes vertus, estoit
subieëte d'estre obscurcie par les ma-
lignes detractions de tels hominelets.
Laissons l'opiniô laquelle il a du Roy
Alexandre: car plusieurs histoires ma-
nifestes tesmoignent de ses faits. Laif-
sons aussi l'outrage qu'il dicte à ceux
qui adioustent foy aux escrits dudit
Aristote, pour montrer l'affection qu'il
a enuers les Aristoteliés: car il est cer-
tain que eux, & lui, sont trop differens,
tant en erudition que iugement: &
comme chacun aime communement
son semblable, ainsi hait-il son sem-

K 5

b'able. Et auançons avecques luy, qui
apres cela met en auant.

Que l'on ne trouue point certainement
ou par asséree verité que aucun en soit
desia venu à vraye & parfaict science &
moins à l'acceoplissement de l'œuvre, quel-
ques traditions & preceptes que l'on ait eu
de este pierre Philosophale. Qu'il soit ain-
si (dit-il) Philippe VI stade, qui a esté grād
artiste & abstracteur de quinte essence,
dict au Ciel des Philosophes, chap. 24. Que
certes plusieurs ont cerchē celiē sciēce, mais
que bien peu l'ont trouuée. Il y a toutesfou
des liures, qui tēmoignēt qu'aucuns en ont
eu vraye experience, mais tels liures sont
sans auteur : & pourtant d'eux mesme
ne font, ny ne reçoivent aucune foy.

Faisons paſſage à fon langage, & ar-
restons seulement le sens: Voyez vous
quelle hardiesse il prēd, d'asseurer ainsi
des choses desquelles il est incertai-

Or il est vray, que Iean André in Rub.
defalsis, affermē que de son tēps estoit
ea la

DE L' ALC H Y M I E , 78
en la cour de Rome M. Arnould de
Villeneufue, grand Medecin, Theolo-
gien, & Alehymiste, lequel consentoit
que les lingots d'or, qu'il faisoit, fai-
sent examiner à toutes preuves. Que
reprochera l'on à tel témoin? Auroit
on iuste cause de le recuser en ce lieu?
Je me tais de l'Apoticaire Tarusin,
qui vn iour devant le Prince & les sa-
ges de Venise, mua quelque quantité
d'argent vif en or, en sorte que les ve-
stiges demeurent encors au dit lieu,
comme escrit H. Cardan: cōbien qu'il
ne puisse fauoriser à telle transmuta-
tion: de quo y ailleurs s'il plaist à Dieu.
Aussi ne feray-je mention de plusieurs
autres tels exemples amenez par di-
uers autheurs d'Alchymie : car ils
pourroient estre suspectz.

Mais quant à ce qu'il veut confir-
mer sa proposition par l'autorité de
Ph. Vlistade cap. 24. du ciel des Philo-
sophes, escrivant que plusieurs l'ont
cerchée,

cherchée, & bien peu l'ont trouvée, il y a de quoy tire. Car à qui demande-t-il secours? C'est grande sottise, d'amener témoin contre soi-même. Nous n'avons occasion de rejetter ici le témoignage dudit Vilstade, disant que peu de gens l'ont trouvée. Il suit vérité en sa déposition. Mais à quoy pensoit Girard, voulant par cela conclure, que personne ne l'avoit trouvée? Sa proposition, & celle dudit Vilstade, sont contradictoires. Pource si l'une est vraie, il faut que l'autre soit fausse. Toutesfois Girard les prénoit toutes deux pour vraies, tant est-il subtil taïocinateur.

Au demeurant, il dist que les Liut, témoignans que aucun ont euë vraie expérience de tel artifice, ne font foi pource qu'ils sont sans auteur. Or, sans repeter les escriuains susdicts, qui estimé oncques sans auteur, les Liut de Geber, & d'Auicenne, & d'Arnauld de

BRU Santé
DE L'ALCHYMIE. 79
de Ville Neufue , & de R. Lulle &
d'Augurel , & grand nombre d'autres
portans les noms & surnoms des gens
bien scauans qui les ont composez?le
me rapporte maintenat à ce qu'ils en
escriuent.Puis il prononce,

*Combien que aucun ancien en fust par-
venu à chef, ce neantmoins qu'il est impos-
sible maintenant de peneirer jusques là,
attendu que tous les liures plus exquis de
cette matiere, ont estez perdus , & les plus
chetifs sont demeurez. Et encors ont été
corrompus par la translation des termes
naifs d'une langue en autre de diuerte
energie.*

Rigoureuse sentence:laquelle con-
damne perpetuellement tous les hu-
mainis & à ne desirer la cognoissance
de l'art susdict , & à perdre tout le temps
& argent qu'ils pourrōt & voudront
employer à la chercher par estude &
experience. Mais ie demanderois vo-
lontiers à tel iuge , par quel escriuain
fut

est guidé le premier inventeur de cette
stediète science. Et si , encores qu'on
ne trouueroit à present aucun bon L.
d'icelle, cōme il suppose, elle ne pour-
roit auoir esté , depuis son invention,
consecutivement baillée & gardée de
main en main, par les anciens qui l'a-
uoyent, & par mesme moyen estre en-
cor aujourd'huy reçueé par quel-
qu'vn, en mode de cabale. Et outre ce,
si la puissance & clemence de Dieu
sont maintenant perdues, ou tellement
amoindries, qu'elles ne suffisent pour
en donner cognoissance à quelqu'vn
comme autresfois elles ont faict à
nos predecesseurs. Veu mesmes , que
certaines autres choses exquises, nous
sont en ce temps manifestées, lesquel-
les il n'appert suffisamment auoir esté
cognoués par les anciens: cōme la pou-
dre à canon, l'eau forte, l'Imprimerie,
& plusieurs autres. S'il n'a présente-
ment loisir ou vouloir de responde à

ccccx.

OBITU Sante
DE L' ALCHEMIE. 85.
cecy, dilation luy est de ma part accord-
dee. Or que diront ceux, qui lisent en-
cores aujourd'huy tant d'escrits tou-
chant ceste matiere, pleins d'excellen-
tes sentences, combie que le plus sou-
uent elles soyent exprimees par mots
à peu de gens intelligibles : & pour
juste cause, par eux mesmes souuent
produictes? Yn seul R. Lulle, nous a
laissé environ 500. volumes de tel ar-
tifice, si Lacinius est veritable : au
moins en voyons nous beaucoup tant
imprimez que escrites à la main. Je ne
parlé de ceux de Hermes, Geber, Aui-
cenne, Rasis, ne de tant d'autres qui
courent iournellement par les mains
de plusieurs personnages. D'avantage,
il faudroit avoir deuement conferé &
entendu tous les L. de ceste dicte ma-
tire, soyent perdus, ou demeurez,
pour les scauoir distinguer en exquis
& chetifs. Peut on conferer, sans ap-
percevoir? Peut on appercevoir, ce
que

que n'est? Au reste, cela prouient d'vne trop grande ignorance de penser, & legereté de dire, que tels liures soyent tous translatez de l'agages diuers. Car Car de quel langage sont tournées les œuures d'Albert, d'Arnauld de Ville-neufue, de R. Lulle, de Guillielmus Parisiensis, de Paulus de Cantanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'Alchymie ? Apres il adiouste, que,

Toute la vie de ceux, qui sont épris de cette Philosophie, ne suffit pour acquerir la cognissance des termes d'icelle. Et que les desseins sont si grands qu'il y auroit grande incertitude de profit, encores que la facture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profit, on n'en pourroit user à souhait & en liberte.

Et vis à vis de telles parolles, ce discret personnage marque en marge, 3 raisons : comme si tant diuers arguments n'estoient qu'un. Ainsi brouille il &

©BIB Santé
DE L'ALCHYMIE. 81
il & confond les choses qui meritoient distinction. Et combien de fois faulte-il du coq à l'asne ? Venons au point. Il impose par irrision , ce nom, Philofolie, à l'art susdict. Notés donc qu'il est un treslourd & audacieux forgeron de mots. Car quelle grace peut auoir telle espece de vocable , illicitement composé d'un Grec avec un autre Frâçois? Quelque autre moequeut , n'estant si temeraire que d'oser, par vicieuse mélange de langues diuerses , produire des mots bastards , lesquels fussent incognus & defauiez de la chacune d'icelles langues, eut peu dire , philomorie , s'il n'eut mieux aimé souldet legitimemēt deux noms François en un , ayant telle signification. Quant au reste, lon entēd facilement (mesmies pat ce que l'ay sus escript) qu'il n'est raisonnable de s'accorder à lui en ce que tous les studians en ceste dite science soyent

L

DE PENSÉE

semblables à plusieurs ignofans, lesquels poursuivans vne même estude, demeurent toute leur vie en erreur ne que les frais soyent tels qu'il dict à ceux qui bien entendent les principes: car Geber & plusieurs autres hommes scauans & bien experimentez en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'ysage du fruct d'iceluy artifice, j'aduoüe que les fols ne scauët bien user des choses bonnes: mais ceste di-
cte science n'a encores (que l'on sca-
che) esté cogneüe que par gens prudens: chacun desquels a de sa part donné bon ordre, que les inconue-
niens n'aduinsent, esquels le bon Gi-
rard pensant, nous obieète, que s'il
y auoit profit,

*La pluspart du peuple laisserait sa pro-
pre vacation pour s'appliquer à ceste Al-
chymie, et à fin de plustost s'enrichir: d'où
aduendroit peist à peist que toutes choses
de meurroyent incuites, &c.*

D'où

D'où vient donc cela, que plus de gens ne laissent leur propre vacance, pour prendre les loix, ou la Médecine, que sont sciences si fructueuses & honorables ? Vous diriez, avec Girard, que chacun peut facilement acquérir tout ce qui est profitable : & que le vulgaire doit incontinent estre participant des choses non vulgaires, moyennant qu'elles ameinèt du profit. Il n'est question que de cela : Ainsi les raisins étoient pour le Renard d'Esopé, s'il ne les eut vus si verds. Encore ameiné il icy le droit Canon : à fin qu'il n'oublie aucune chose, laquelle luy puisse aider à estre victorieux, & dict.

Aussi que l'Alchymisterie soit art illus-
tre & reprobé, il est tout manifeste : par-
ce que coluy qui croiroit qu'une espece se-
peut trans-ferer en une autre, ou se ma-
bler par œuvre humaine, & sans que spe-
cialement le créateur de toutes choses y

L. 2

mis la main , s'iroit infidelle & plus detestable qu'un Payen , comme il est contenu au droit Canon.

Par la force du Canon (qui a été fait pour chastier les sorciers.) Il nous veut, comme l'estime, en ce lieu contraindre de consentir que l'Alchymie soit illicite & reprobree. Si est ce qu'il ne faut estre de si lasche cœur, que de penser icy à se rendre. Qu'est-il donc besoin luy opposer pour la defense d'icelle Alchymie? Il ne la peut offenser; attendu que elle n'est capable de fidélité ne infidélité. Mais si par aduature il se veut addresser aux Alchymistes, & non à l'Alchymisterie , ainsi qu'il parle , ne pouvant manifester sa fantaisie troublée , il nous faut voir la disposition de sa belle argumentation; afin que la vigueur d'icelle soit plus apparente. Soit doncques telle:

Quiconque croit , que par seule œuvre humaine vne espece puisse être

©BIU Santé
DE L'ALCHYMIE. 83
estre trans-formee en autre, est infidele:
Que s'ensuit-il par cela? est ce que
les Alchymistes sont infideles? Ouy
bien si on les auoit conuaincus, qu'ils
creassent que par seule ceuvre humai-
ne vne espece peut estre transformee
en autre. Mais, comme i'ay sus recite,
ils confessent que la facture de leur
pierre appartient à nature, aidee d'art.
Or puis que icelle nature n'est que
chambrière de Dieu, & en lay obéis-
sant fait toutes ses œures, il appert
qu'ils ne peuent icy estre chargez
d'infidélité. Et ie pense que entre eux
ne s'en trouera vn si ignorant, qu'il
n'entende bien, que toutes choses sont
faictes par la volonté ou permission
diuine. Qui douteroit de cela, feroit
infidele: comme il m'est aduis, qu'il
doit estre entendu par les parolles de
S. Gregoire facteur d'iceluy Canon:
cōbien que sans dissimuler, ion puise

L 3

estimer qu'elles soient d'autre efficace. A ceste cause ie les prodwiray tournees, sans desguiser leur valeur. Voyez les icy.

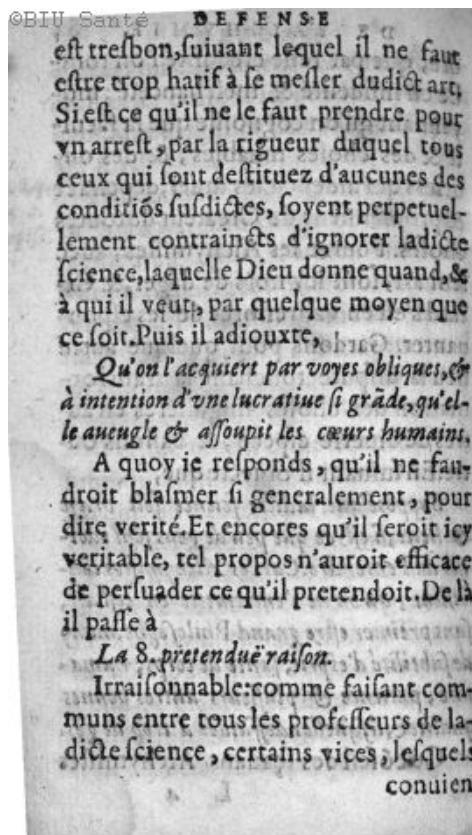
26.7. 5. c. Quiconque croid quelque creatur episc. de pouvoir estre faict ou muee en meilleure, ou pite, ou bien transformee en autre espece ou semblance, excepté par le Createur mesme qui a fait toutes choses, certainement il est infidelle & plus meschant qu'un Payen. Veritablement ce decret peut tenir suspêds plusieurs gens discrets : attendu que d'un costé, ils n'oseroient nier ce qu'il affirme : & d'autre, selon le sens de ses mots, il semble forcez les humains de ne croire ce que la venuelur fait communement croire. Car qui ne voit souuent & croit aussi, beaucoup de plantes & d'autres diverses matieres estre artificiellement muee en verre : De ma part ie ne puis comprender,

dre, que par telle credulité l'on tombe en infidélité & meschanceté; moyennant qu'on cognoisse que la faculté & des choses muables, & des ouïers qui aident à les muer, depende de & prouviennent du Createur de toutes choses. Pource les Alchymistes, avec leur art, sont icy hors de dâger, & Girard s'est en vain efforcé de les espouvanter. Gardons pour quelque autre lieu la dispute touchant la transformation des choses singulieres en autres de diuerse espece, & passons outre.

En suiuant il obiecte que,
Supposé que ladicté science soit vraye & licite, si est ce que peu de gens soient à doînes de l'entendre. Car les Alchymistes conseillent, qu'on ne s'entremette en cest art, sans premier estre grand Philosophe, many de subtilité d'esprit, santé de corps, huma-nité, patience & plusieurs autres bonnes qualitez, lesquelles deffaillet à trop de gens.

Cecófeil des ſçauans Alchymistes

L 4



connuennent seulement à quelques trompeurs & sophistes particuliers. Il faut donner blasme, ou los à ceux qui le meritent. Apres il conclud ainsi.

Voilà doncques à quoy sert & peut servir cest arte. Voilà comment il peut bien teindre & pallier quelque metal, mais non point convertir la substance d'iceluy en un autre, comme faire que le plomb ou eshaing soit pur argent. Aussi certes c'est chose que je ne puis croire.

Ce n'est merueilles, si ayant ainsi executé son entreprise, il veut mettre fin à ses travaux. Il s'est assez tourmenté en tel combat pour estre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'a fçeu par tous les assaux offenser, n'irriter, finon à grande peine, ses ennemis, qui ne se ritoit à bon droit de sa folie, le voyant maintenat retirer & glorifier comme victorieux. Il jouë trop mal son personnage. Le triomphe ne doit preceder la victoire. En fin,

L 5

Appelle, par desdain, l'artifice de la délicie pierre science que n'est mie.

Il est vray que ie croy bien qu'elle n'est mie en son cerveau : ce neantmoins il n'est assez bon orateur pour nous persuader qu'elle ne puisse estre & habiter en quelqu'vn autre:ne que certains escrivains n'ayent couetterement monstre quelque bonne voye pour la trouuer. Mais , que feroit de leurs liures si obscurs, celuy qui en ses versions prend pour ænigmes, les sentençees très facilles à ceux qui entendent moyennement la langue Latine? On lit en l'exemplaire Latin du L. de R.Bacho , imprime 15.ans auat la traduction de Girard, à laquelle est jointe sa dicte epistre (f. 53. page 2.ligne dernière.)

Sed considero quod in pellibus capravum & ouium non traduntur secreta nature ut a quolibet intelligantur, &c.

Qu'est à dire. Mais ie considere que
les

les secrets de Nature ne sont redigez
par escrit es peaux des Chieures &
des brebis , en telle sorte que chacun
les puisse entendre.

Or où est l'homme si hebeté (moyenât
qu'il ne soit ignorat du langage Latin
ou Frâcois) qui ayât leu ou oy pronô-
cer la dictie sentece Latine , cōme des-
sus, ou ainsi tournee; cōme il faut, n'é-
tendez proprement quelles signifie , que
la coutume des sages n'est de laisser
leur's grâds secrets, touchât les choses
naturelles, par escrit à chacû intelligi-
ble, soit en parchemin de brebis, ou de
chicoure, ou d'autre beste , ou encores
en autre quelcq; matière cōuenable
à escrîre. Ce q l'auteur mesme, en cō-
tinuat là son propos, faict assez ample-
mēt cognoistre. Et en seblable manie-
re parle l'escrivain du L. appellé les se-
crets d'Aristote à Alexandre, disant, ce
de quoy tu m'as interrogé , & desire
auoir cognoissâce, est tel secret, que à
grand

grād peinc les cœurs humains le pour-
rōt endurer: cōme dōc pourra il estre
peinct en peaux mortelles: Mais nostre
Girard, à faute de cognoistre la signifi-
catiō des mots Latins, cūldoit q'ledict
Bacho eut là parlé ænigmatiquement,
& au lieu de trāslater deuēmēt le La-
tin sus mentionné, qu'il dist auoit tra-
duict, nous a fait present de ic ne sçay
quelles parolles, desquelles on ne sçau-
roit tirer sens; car il n'y en aucti: pour-
ce en sa pag. 56.lign. t. où il a nomé A-
nygme, il pouuoit biē adiouster, inex-
plicable. le repeteray icy les mots pro-
pres de son Añigme, qui sont tels. En
premier lieu ic considere q'aux poils
des Chevres & brebis les secrets de
nature ne sont point enseigniez, de
peut qu'vn chacun les entende.

Ne voilà pas bons mots ænigmati-
ques? Or pour me faire des autres, c'est
le meilleur, que pour *pellimus*, il entend
& expose poils. le ne sçay si yn mesme
Docteur

Docteur a donné enseignement de la
lague Latine à luy, & à celuy duquel il
me faict maintenāt souuenir, qui quel-
que iour voulāt prouuer que S. Ieā Ba-
ptiste estoit en son téps. vestu de peau
de Chameau, allegoit les effigies des
peinctres, lesquels coustumicremēt le
repräsentent en tel habit, suivans (cō-
me il disoit) S. Marc, qui à escrit, *Et
erat Ioannes vestitus pilis Camelis.* Mais
lvn & l'autre eussent bien entendu
ces 2. ablatifs, *pilis & pellibus*, sans s'a-
buser diuersemēt par l'affinité d'iceux,
si en retenant chacū le sien, ils eussent
faict mutuel eschange de leurs con-
ceptions & interpretations.

De ce lieu l'ó peut cōiecturer du re-
ste de sa versiō, à laquelle, peut estre, il
donne meilleur nom qu'il n'en pense,
en l'appellat traductiō. Mais je la lais-
se pour telle qu'elle est. Aussi ne l'ay-je
que fueilletee & courue hauinemēt,
pour veoir s'il y auroit encors tiē du
sien,

sien; appartenant à la dicté sciéce: quoy
faisant, ses annotations marginales
m'ont faict prédre garde en cecy, que
je ne cherchois. Et laisse à penser aux
gens de bon iugement & sçauoit, de
quelle gracie il propose à M. Edouard
Laurier, en vne autre sienne Epistre,
quelque iour estre aduenu, qu'un ho-
me de bon esprit satisfaisant à la de-
mande d'aucuns, qui s'esmerueilloyent
qu'il ne mettoit rié en lumiere (comme
font plusieurs de moindre réparation
que luy n'estoit) respôdit que desiale
nôbre des L. surpassoit tout aage de
les pouuoir lire, tant s'en faut qu'on
les puissé bien entêtre. D'autantage, que
pour le present on ne pourroit quasi
rien dire que ja n'aye été dict au para-
uât: suiuât la sentece de Teréce. Quoy
côsidéré par luy ioincte la peut de de-
traction, il a voulu traduire le traicté
de Claude Celestin. Où l'estime qu'il
vouelle dire, qu'il a mieux aymé faire
cela.

cela, que d'etreprédré à cōposer, quel-
que chose, pour augmēter si grād nō-
bre de liures, ou pour redire choses di-
ēcs. Cōme si la verité n'estoit deuers
plusieurs sçauas hōmes, qui escriuent,
qu'il y a encores infinie choses non
sçeuēs ny enseignees, lesquelles, tou-
tesfois on peut sçauoir & enseigner.
Mais ie suis biē d'auis qu'on ne les at-
tēde de la part dudit Girard: de peur
que la lōgauer du téps ne fust trop fa-
cheuse. Au reste il a opiniō (comme il
dōne à entēdro) d'estre bien digne de
faire telle rēspōle, qu'il dict auoir esté
faict par son, ne sçay quel hōme par
luy loué de bōté d'esprit, & peut estre
cōtrouué, pour acquerir, sous la cou-
verture d'autrūy, quelque fauctur à la
pareſſe & ignorance. Mais véritable-
ment ie croy, que plus cōtentable luy
seroit vne sēblable à celle d'Apollo-
nius, lequel interrogé par Euxenus
pourquoy il ne mettoit quelque cho-
se par

M I I se par

DEFENSE

se par escrit, attendu qu'il auoit & bon
scavoir en Philosophie, & braue stile
pour l'expliquer, modestement respon-
dit, qu'il n'auoit encores appris à se
taire: & deslors imposa silencie à sa lan-
gue pour long temps. Or si ledit Gi-
rard eut communiqué ses conceptiōs
accompagnee de detractions & in-
justes moqueries touchat l'Alchymie
& les honestes professeurs & estu-
dians en icelle, lesquels il ne cognoi-
soit seulement à ses semblables &
amis, en contenant honnestement sa
langue, à l'imitation d'iceluy Apollo-
nius, & sa main, sans leur dōner aban-
don de les publier, il n'eut été en
danger d'abuser quelques ignorans &
credulæ lectoris, & auditeurs, ne d'e-
stre à bondroit mocqué des scâuans,
& ie n'eusse eut la peine de confater
ses resueries ridicules & menterie
intolerables.

F I N.